



LA VIE PROTESTANTE NEUCHÂTEL OISE

Dossier

La laideur

Une notion subjective:
ce qui est laid pour
certains ne l'est pas
forcément pour d'autres



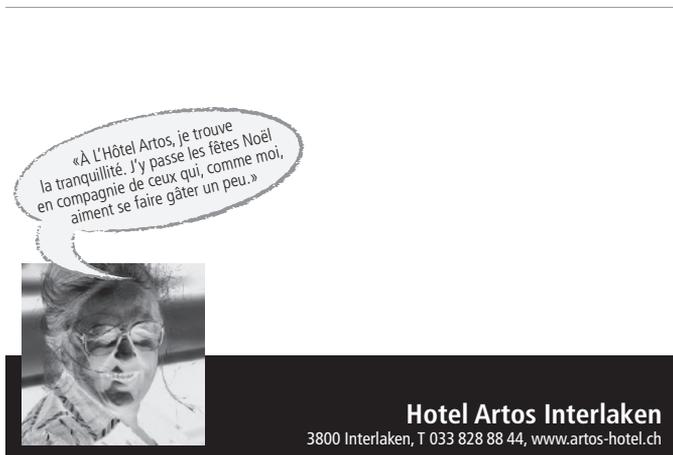
Catastrophes

L'Eglise sur
le terrain



Télévision

Comment y «dire»
le religieux?



Adresse: 32, Rue des Sablons, 2000 Neuchâtel
Tél.: 032 724 15 00 e-mail: info@vpne.ch

Editeur: **Conseil Infocom**
Comptabilité: **Philippe Donati**

Impression: **Weber SA**
Graphisme pages rédactionnelles: **Adequa Communication**
Photo de couverture: **Pierre Bohrer**

Abonnements et changements d'adresse: tél. 032 725 78 14

Les dossiers sont élaborés en collaboration avec La VP Berne-Jura par:

- **l'équipe neuchâteloise:** Laure Devaux, Elisabeth Reichen, Fabrice Demarle, Sébastien Fornerod, Pierre-Alain Heubi et Laurent Borel.
- **l'équipe Berne-Jura:** Corinne Baumann, Marie-Josèphe Glardon, Christophe Dubois, Eric Dubuis, Philippe Kneubühler, Cédric Némitz.

28

Dossier: La laideur

Social

Seul(e) face à l'AI

Magazine

32

Le monde réformé bascule vers le Sud

34

Violence «banalisée» en Palestine

36

Enbiro: un matériel interpellant

38

Cette mort
qui fait question...

40

Le petit écran et le religieux

42

Catastrophes: l'Eglise
désormais à pied d'œuvre

Rubriques traditionnelles

43

- questiondieu.com
- cinéma
- médiattitude
- livres
- découverte



La barbe d'Oussama

Vous êtes-vous déjà fait traiter de «thon» ou de «boudin»? Probablement jamais. Lâcheté de moqueur: ce genre de remarque se dit toujours derrière le dos de la personne visée. Quel crime faut-il avoir commis pour mériter une apostrophe si cruelle? Aucun, sinon celui de ne pas être dans les canons de la beauté. Plus sacrés que les dix commandements, plus stricts que les juridictions pontificales, les critères de l'apparence nous tyrannisent. Un trait physique de côté et vous voilà catalogué(e) de moche. Pour celui ou celle qui a le malheur d'être un tant soit peu hors norme, le verdict est sans appel. Alors, la vie se complique. La

«Une approche historique révèle qu'entre hier et aujourd'hui, ici et ailleurs, le beau et le moche changent de visage»

jolie blonde sera préférée pour un poste de secrétaire, le beau ténébreux passe mieux à la télévision, le jeune premier ferait un excellent président des Etats-Unis. Quelques kilos de trop et l'achat d'habits se transforme en parcours du combattant. Un nez un peu profilé et les railleries fusent. La société se dit tolérante et politiquement correcte, mais on continue de cacher certaines personnes handicapées - pour ne pas faire peur aux enfants, dit-on!! -, on camoufle les maladies dégradantes, on rêve de corriger le moindre défaut physique à grand renfort de chirurgie. Les rides ne sont plus un signe de sagesse: il faut absolument se les faire tirer. Dieu, qu'on se retrouve vite du côté des laiderons!

Le crade séduit pourtant un public toujours plus large. Mais ne nous y trompons pas: le but, c'est de choquer, de provoquer le scandale... pour vendre. La mode du «trash», en vérité, conforte les règles impérieuses de la perfection convenue. Les top-modèles sont calibrés au millimètre près. Ils - hommes ou femmes - se ressemblent tous.

Entre individus innocents de leur figure, ces normes maintiennent un méchant facteur de discrimination. Sauf que la laideur, il faut oser le proclamer, cela n'existe pas. La beauté non plus d'ailleurs. Une approche historique révèle qu'entre hier et aujourd'hui, ici et ailleurs, le beau et le moche changent de visage. Ils sont le fruit des conventions sociales.

La laideur n'existe donc pas, sinon dans les actes. Et là, soudain, la règle se fait moins dure. De charmants politiciens déclenchent des

guerres, de nobles financiers détournent de l'argent, sans se faire passer pour des Quasimodo. En ce sens, les images des responsables islamistes sont parlantes: barbes soignées, turban élégant, regard séducteur, ces criminels - Oussama Ben Laden en tête - ne laissent rien transparaître de leur ignominie. Comme le sourire lifté de certains de leurs ennemis occidentaux n'a rien à leur envier. Tous sont aussi séduisants que leurs actes sont laids. Quand les loups se déguisent en agneaux, les apparences sont plus que jamais trompeuses.

Il faudrait en revenir à l'antique conception de la beauté. Les Grecs, spécialistes en ce domaine, ne pouvaient pas imaginer que la beauté puisse aller sans la bonté. Si bien que Socrate lui-même, réputé pour ses imperfections plastiques, était considéré comme beau, juste pour son art du dialogue. L'exemple d'un Gainsbourg confirme l'idée: la qualité d'une œuvre transcende toute réalité physique.

La Bible fait de même. Elle ne dit rien des charmes d'Eve, ni de la prestance d'Abraham. Aucun mot non plus sur Jésus. On ne saura jamais rien de son physique, mais personne ne peut l'imaginer vilain. Les acteurs qui l'ont incarné au cinéma étaient plutôt beaux garçons. Sa mission, son destin, son message priment sur son apparence. La réalité de ce qu'il a été et de ce qu'il a entrepris en fait un être beau, même s'il avait été laid physiquement. Cela vaut pour lui comme pour chacun. La laideur n'existe pas, sinon dans les actes. Et moi, je le dis, je l'affirme: j'aime beaucoup le thon ou le boudin.



Maîtres-mots

Je ne sais pas, je m'en fous
On ferait mieux d'aller tous boire un coup
Et si la nuit les chats sont gris
Est-ce que les petits pois sont rouges?
Mickey 3D, *Demain finira bien?*



Promenade au musée de la beauté et de la laideur...

«*La laideur a ceci de plus que la beauté, c'est qu'elle dure!*», disait Serge Gainsbourg; et il n'avait certainement pas tort. Toutefois, les références des mentalités et les canons de la beauté, eux, n'ont pas réellement duré à l'échelle des siècles et ils ont même profondément évolué au cours de l'histoire sans toutefois passionner les théologiens. Une petite promenade au musée de la beauté et de la laideur permet de s'en persuader. Suivez le guide!



ce des humanistes, celui dont la sagesse illuminait son époque et dont le savoir irrigua, entre autres, la pensée des Réformateurs.

Mais ce même visiteur pourrait également s'arrêter sur tel portrait d'un grand maître du XVIII^e siècle, comme Fragonard, et représentant l'une ou l'autre beauté des Lumières françaises. Sans doute remarquerait-il la richesse de tissus, la finesse du détail, mais s'étonnerait aussi de la figure de la dame: le visage bien en chair, la peau nacrée teintée de joues rouges et les mouches multiples de la marquise lui feraient sans doute se dire qu'elle ferait aujourd'hui pâle figure à côté de tel mannequin filiforme défilant pour Karl Lagerfeld. Là encore, notre visiteur serait surpris d'apprendre, grâce aux dévoués conservateurs, que la rondeur et la peau blanche rehaussée de joues rouges étaient alors autant de signes de santé et de beauté qui faisaient chavirer plus d'un cœur et qu'elles réjouissaient jusqu'au regard des rois. Un coup d'œil sur n'importe quel portrait de Madame de Pompadour, la maîtresse de Louis XV, en persuaderait aisément notre promeneur.

«Le beau ou le laid furent en vérité des éléments qui retinrent peu l'attention des auteurs chrétiens en regard d'autres concepts comme le Bien et le Mal»

La place de Dieu

Par contre, en pénétrant dans la salle consacrée au christianisme, notre visiteur serait sans doute bien surpris du peu d'illustrations et d'explications laissées par les conservateurs... Il y découvrirait peut-être, au détour d'une vitrine exposant un vieil ouvrage, que le beau ou le laid furent en vérité des éléments qui retinrent peu l'attention des auteurs chrétiens en regard d'autres concepts comme le Bien et le Mal par exemple. Tout juste découvrirait-il, ça et là, quelque

Que l'on se figure par exemple le fameux portrait de Hans Holbein représentant Erasme à sa table de travail. Le visiteur de notre musée s'interrogera sans doute sur la physiologie du grand homme, sur son air altier ou son front parcouru des rides de l'érudition. Mais il s'arrêtera aussi à son nez, long et pointu, ce nez presque disproportionné, à la Cyrano... Peut-être s'apitoiera-t-il sur le pauvre Erasme contemplant «son oblongue capsule» avec tristesse et se lamentant de sa protubérance digne du héros d'Edmond Rostand. Et peut-être même se prendra-t-il à imaginer avec compassion le petit Erasme raillé par ses camarades d'école lors de ses études hollandaises... Mais si ce même visiteur baissait les yeux, il serait bien surpris à la lecture de la fiche explicative laissée par les conservateurs attentionnés de notre musée. Il y découvrirait en effet que pour le XVI^e siècle, un grand nez était symbole de sagesse et de prudence et que les peintres d'alors mettaient un point d'honneur à souligner ce type d'attributs. Ainsi, Erasme, de pauvre érudit complexé, redeviendrait à ses yeux le prin-





Photos: L. Borel

réflexion de tel ou tel philosophe chrétien inspiré par Platon et associant le Beau et le Souverain Bien à Dieu. Dieu, source d'amour, y serait également décrit comme source du Beau puisque origine des perfections.

Et si ce constat était pour lui source de réflexion? Et s'il découvrait que Dieu ne se trouve pas uniquement dans le Bien, mais aussi dans le Beau, qu'il ne s'incarne pas seulement dans l'éthique, mais aussi dans l'esthétique? Alors notre promeneur aurait sans doute tout loisir de contempler à nouveaux frais l'ensemble des tableaux conte-

nus dans notre musée en se demandant si, au fond, Dieu ne réside pas aussi précisément là où il ne pensait pas le rencontrer, justement dans ces œuvres d'art, dans ces *créations* qui nous accompagnent sans que nous y prenions garde et qui, au détour d'une énième contemplation, nous interpellent tout à coup pour nous rappeler, avec Qohéleth, que «*Dieu fait toute chose belle en son temps*».

Pierre-Olivier Léchet ■

«Ce diable de Farel!»

Si la laideur a évolué au fil des siècles, elle a également pu se révéler comme une arme précieuse et ce, à toutes époques. Ce fut par exemple le cas pour le Réformateur Guillaume Farel dont certains historiens s'accordent à dire que, de petite taille, il avait au demeurant la barbe rousse et la lèvre fendue, héritage, sans doute, de l'une de ses tentatives avortées de réformation. Qu'elle corresponde à la vérité historique ou non, cette description a en tous les cas fait la joie des chroniqueurs. Les auteurs catholiques se sont ainsi plu à souligner que la couleur de la barbe de Farel était un signe de son appartenance au démon. L'image d'un Farel à la barbe rouge n'apparaît toutefois pour la première fois qu'en 1644 chez Pierre Gilles, un chroniqueur des vallées vaudoises, qui recueillit le témoignage d'un homme disant avoir vu un prédicateur appelé Farel ayant la barbe rousse. Mais l'idée que cette barbe renfermait des légions de diables prêts à assiéger les foules semble refléter la perception des ennemis de Farel à son époque déjà. C'est ce que rapporte en tout cas Antoine Froment (1509-1580), l'un des premiers biographes de Farel et son compagnon d'armes, celui-là même que les historiens du XIXe siècle utiliseront pour rédiger leurs propres biographies de celui qu'ils nommeront alors le «bienheureux Farel». Ainsi, la même source servit-elle tour à tour les détracteurs de ce «diable de Farel» et les hagiographes du saint Réformateur auquel on éleva alors des statues, mais sans barbe rousse! (P.-O. L.)



Une image de soi **déformée**

La laideur, ou prétendue telle parce que vécue ainsi (à tort) par la personne qu'elle accable, peut conduire à la mort! La perception de cette soi-disant laideur découle d'un trouble pathologique qui frappe ses victimes au plus profond d'elles-mêmes, et qui a nom: anorexie.



Photo: P. Bohrer

«Un mal qui répand la terreur...», écrivait Jean de La Fontaine au sujet de la peste. Des mots qui pourraient être repris in extenso aujourd'hui par les parents d'adolescentes - elles constituent l'immense majorité des cas - atteintes d'anorexie mentale.

«Terreur: le terme n'est pas trop fort, tant il est vrai que la vision de ces jeunes corps décharnés inspire panique et sentiment d'impuissance»

Terreur: le terme n'est pas trop fort, tant il est vrai que la vision de ces jeunes corps décharnés, donnant l'impression de courir, comme possédés, à l'abîme, cette vision inspire non moins que panique et sentiment d'impuissance.

Cette maladie sévit depuis en tout cas le Moyen Age; sa première description médicale date du XVIIe siècle. On imaginait alors qu'elle était d'origine nerveuse, et ce n'est qu'à la fin du XIXe siècle que l'on pressentit qu'elle était la conséquence d'affections d'ordre intérieur. Longtemps, on tenta donc de la

soigner par une action sur le seul physique, avant, depuis un demi-siècle, d'axer prioritairement le traitement sur le psychisme. Aujourd'hui, en Suisse, selon les statistiques les plus fiables,

Limiter le désarroi!

A noter qu'à l'enseigne de «L'association Boulimie - Anorexie», des groupes de soutien aux personnes atteintes et à leurs proches existent dans les cantons de Vaud, Fribourg, Valais, Genève et Neuchâtel. A Neuchâtel justement, des rencontres, ouvertes à tous, sans inscription préalable, ont lieu deux fois par mois, le premier samedi du mois à 14h à Neuchâtel (Rue du Plan 19), et le troisième mercredi à 19h30 à La Chaux-de-Fonds (Rue de Beau-Site 29). Prochaines réunions pour 2004: 2 et 20 octobre, 6 et 17 novembre, 4 et 15 décembre. Une permanence téléphonique est par ailleurs assurée le lundi (19h30 à 21h) et le vendredi (13h30 à 15h) au 032 725 05 82. (L. BO.)



l'anorexie frappe 1 à 2% de la population adolescente! C'est certainement beaucoup plus que par le passé; le battage médiatique et publicitaire fait autour de top-modèles excessivement filiformes et portés aux nues comme «LES canons de LA beauté et de LA réussite», ce «foin» n'est certainement pas étranger à cette augmentation.

Un pourquoi assez flou

A l'instar de toute maladie totalement ou partiellement psychique, l'anorexie - au même titre, précisons-le, que les autres troubles du comportement alimentaire (boulimie, troubles atypiques, etc.) - n'a pas une origine précisément codifiée. Ses causes résultent souvent de la conjonction d'éléments liés à l'histoire personnelle du sujet et à ses environnements familial et social. Certaines caractéristiques générales interviennent cependant assez régulièrement: une sensibilité exacerbée, une mauvaise estime de soi, une difficulté à communiquer et à exprimer des émotions, un besoin de plaire, une recherche de perfection (notamment corporelle), la poursuite éperdue d'idéaux, une soif d'amour, une incitation à la performance et des rapports insidieusement perturbés avec les parents. Si une prédisposition génétique n'est pas exclue, un événement traumatique (violence, abus...) peut aussi, dans certains cas, avoir une certaine influence.

La médecine distingue deux types d'anorexie: le «restrictif», qui engendre un refus quasi total de nourriture; et le «binge-eating/purging», qui fait alterner des crises boulimiques et des vomissements volontaires.

Signes révélateurs

Les symptômes de l'anorexie apparaissent peu à peu, ce qui explique que les parents ne les discernent pas tout de suite. Il s'agit d'un amaigrissement croissant résultant de régimes stricts observés obsessionnellement, d'une frayeur de tout ce qui a trait au poids, d'une sorte d'«hallucination» face au corps vu véritablement comme gros et d'une disparition des règles. Ces manifestations s'accompagnent fréquemment de phases d'hyperactivité, de tendances dépressives, puis d'angoisses, d'irritabilité, d'isolement, de sommeil agité, de maniaqueries et même de pulsions autodestructrices. La patiente, comme dans un état second, nie tout problème, malgré l'évidence de signes physiques: maigreur effrayante, perte des cheveux, sécheresse de la peau, frilosité, crampes d'estomac, etc.

Une fin au tunnel?

Plus le mal est détecté et soigné tôt, plus les chances de guérison sont élevées. Il est dès lors illusoire de croire que «cela passera» ou que la personne pourra s'en sortir seule. Dans les situations les plus graves, où la dénutrition se double d'actes suicidaires ou d'automutilation, une hospitalisation avec prise en charge pluridisciplinaire est indispensable. Mais dans tous les cas, une guérison n'est envisageable qu'au prix d'une thérapie, qu'elle soit individuelle, familiale, de groupe, en analyse transactionnelle, sous hypnose, etc. L'anorexie est le révélateur d'un dysfonctionnement: il n'y a ni déshonneur ni culpabilité ou scrupule à éprouver à solliciter de l'aide pour tenter d'y remédier.

Laurent Borel ■

Un qualificatif **mérité**?

Une formulation populaire le décrit comme l'incarnation de la laideur. Mais, le pou est-il aussi moche que nous le prétendons, ou le voyons-nous ainsi parce qu'il vient parfois nous dé(r-m)anger? Explications d'Anne Freitag, conservatrice du Musée de zoologie de Lausanne.

Laid comme un pou: voilà une triste expression pour qualifier cet insecte, certes peu sympathique, mais pourtant si attachant! Cette laideur que nous lui prêtons n'est que

le reflet de son habitat particulier: les poils et les cheveux. Commençons par sa tête: elle porte deux petits yeux et deux courtes antennes. Le pou n'a pas besoin de plus pour

s'orienter dans le dédale d'une tignasse où tous les cheveux se ressemblent. Pour se nourrir, il possède des pièces buccales en forme de seringue avec lesquelles il pique le cuir chevelu et suce le sang. Entre deux repas, cet appareil piqueur est rétracté dans la tête en forme de cône, donnant au pou un air un peu pincé. Contrairement à la puce élégante qui court et saute avec agilité dans les poils de son hôte, le pou est un «gros bras» qui s'accroche avec poigne aux che-

veux. Ses six courtes pattes, musclées et terminées chacune par une longue griffe recourbée, fonctionnent comme autant de pinces. Le pou n'y gagne pas en élégance, mais ainsi armé, il est difficile à déloger et ne se laisse pas intimider par un

simple peigne ou la main d'un hôte qui se gratte avec vigueur. Son corps peu gracieux se termine par un grand abdomen ovoïde et aplati qui contient les organes vitaux et qui peut se gonfler comme une outre à chaque prise de sang. Vu ainsi, le pou n'est ni beau, ni laid. Il est juste terriblement efficace pour vivre dans une jungle de poils. Voilà plus de cinq millions d'années qu'il accompagne l'Homme dans son évolution, sans jamais le quitter. Une telle fidélité mérite bien un peu de respect...

Anne Freitag ■



Photos: MZL



Profession: «embellisseur»

Contrairement aux idées reçues, la chirurgie esthétique n'est pas réservée aux milieux aisés. Ce sont des gens comme vous et moi, toutes classes sociales confondues, qui y ont recours. Et les «accros» du bistouri sont rares. Entretien avec Daniel Knutti, chirurgien plasticien à Bienne.



Avant...



Après!

Photos: J. Knutti

précise. «Par contre, certains viennent avec une photo en disant: «Voilà le nez qui me plaît». La question est de savoir si cela sera possible, et si cela conviendra à son visage. Mais peut-être que cela ne sera ni possible, ni beau.» L'avis plus objectif du chirurgien est alors décisif: «Je n'accepte pas n'importe quel désir sans y réfléchir. Si ce n'est pas raisonnable, même si c'est possible, je dis non.»

Après une intervention, les patients se sentent réellement devenir plus beaux, car il y a des preuves visibles d'amélioration: «Il est possible de faire de très belles choses avec un minimum de risques, car la technique a fait beaucoup de progrès. Evidemment, le risque zéro n'existe pas. Mais il y a peu d'échecs irréparables. C'est aussi notre devoir de médecins d'informer des risques inhérents à toute chirurgie.»

Liftings, opérations des paupières, des seins, de la silhouette, liposuccions, telles sont les interventions les plus fréquentes de Daniel Knutti: «C'est passionnant de modeler, de transformer et d'embellir le physique d'un être humain. Et il est gratifiant de s'entendre dire: «Rien n'est plus comme avant, ça a changé ma vie.»» Il considère son métier comme technique, artisanal et artistique: «C'est comme un sculpteur, un peintre ou un pianiste: il faut d'abord maîtriser parfaitement la technique. Ensuite, apparaît l'aspect artistique, la recherche de l'harmonie.»

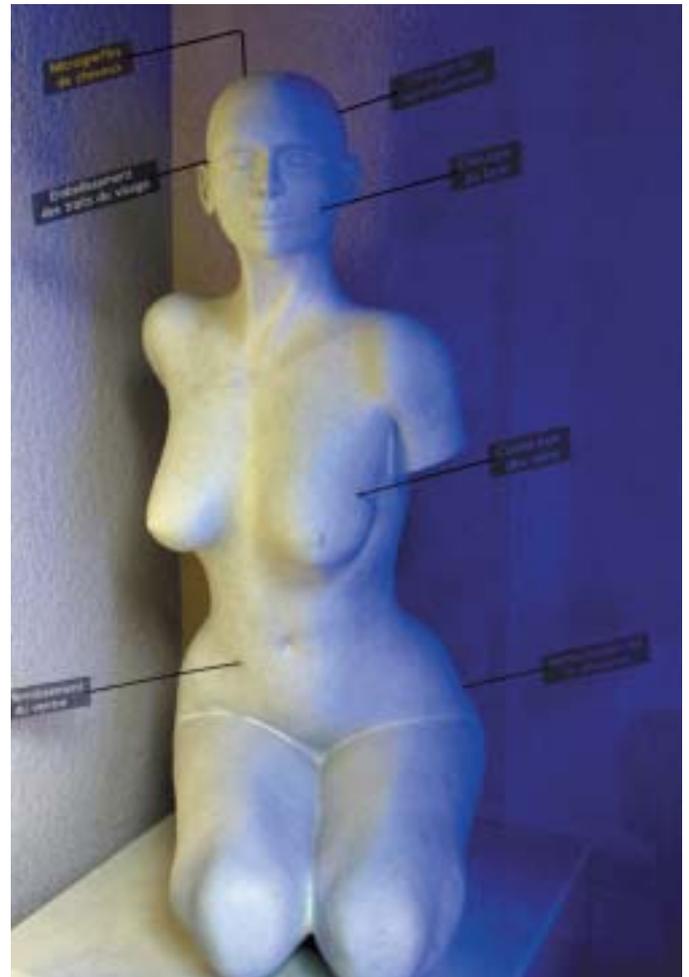
«Comme un sculpteur, un peintre ou un pianiste, il faut d'abord maîtriser la technique. Ensuite, apparaît l'aspect artistique, la recherche de l'harmonie»

Etre bien dans sa peau

La majorité de sa clientèle est constituée de «Monsieur ou Madame-tout-le-monde». Même s'ils ont un budget serré, ils sont prêts à faire un grand effort pour résoudre leur problème. Non par caprice de nantis occidentaux superficiels, mais pour répondre à un besoin plus profond: «Mes patients cherchent à trouver un équilibre entre leur corps et leur âme, leur apparence et leur intérieur. Car les gens comblés sont ceux qui se sentent bien dans leur peau.» Le plus souvent, ce sont des personnes équilibrées qui le consultent: «Le profil du «bon» patient, c'est quelqu'un qui sait ce qu'il veut, qui est bien dans sa tête, qui peut peser le pour et le contre, évaluer les risques et les conséquences d'un changement d'apparence, et qui est en mesure de juger la situation pour prendre la bonne décision.» Il ne cherche pas à ressembler à une personne

Modifier la nature... mais jusqu'où?

Daniel Knutti en est convaincu: oui, nous en avons le droit. Ou





alors, il faudrait remettre en question toute la médecine: «D'ailleurs, n'est-il pas écrit dans la Bible: «Profitez de vos capacités pour vous rendre la vie agréable»?» Il s'empresse de nuancer: «Nous osons influencer la nature, mais il faut différencier de cas en cas. Tant que je peux apporter un gain sans risques disproportionnés, et que je peux me dire que je fais quelque chose de bien, il n'y a pas de problème. Mais la responsabilité éthique du chirurgien esthétique est très grande, il doit toujours peser le pour et le contre.»

Dans cette perspective, il n'a pas hésité pas à intervenir sur une adolescente de 14 ans dotée d'une poitrine si énorme qu'elle n'osait plus se montrer nulle part. L'opération l'a aidée à se décomplexer. Idem pour un jeune doté d'un nez très laid. Sa décision a été claire: il a opéré. De même encore pour ce qui concerne la chirurgie reconstructive ou réparatrice: «Elle est mieux acceptée par la société que la chirurgie esthétique, car c'est un besoin reconnu, logique, que d'opérer un enfant aux oreilles décollées, de reconstruire un sein après un cancer ou de corriger un bec de lièvre.»

Les limites

Daniel Knutti refuse toute opération aux attentes irréalistes: «Nous ne pouvons pas tout faire. Le chirurgien doit connaître ses limites et doit sentir ce qui se cache derrière chaque demande. Je ne peux rien pour ceux qui ont des problèmes pour s'accepter eux-mêmes, ni pour ceux qui sont malheureux et qui vivent de l'illusion que leur vie sera meilleure si on les opère.» Heureusement, ce genre de cas demeure très rare, comme celui de ce jeune homme qui voulait se faire refaire le nez: «D'un point de vue technique, sa demande était réalisable.» Mais après

de nombreux entretiens, il exigeait une garantie de réussite à 100%, dans les moindres détails: «Je travaille sur du tissu vivant et pas sur du bois, il m'était impossible de lui assurer ce qu'il voulait.» Finalement, ce patient s'est décidé pour l'opération: «J'ai refusé. Je ne me sentais pas à l'aise. J'étais convaincu que, quoi que je fasse, il ne serait jamais satisfait.» Autre exemple: «Un jour, une femme m'a dit qu'elle n'aimait pas son visage. Je lui ai demandé ce qui ne lui plaisait pas en particulier. «Tout!», m'a-t-elle répondu. En fait, c'est sa vie qu'elle n'aimait pas! Elle n'aurait pas été plus heureuse si je lui avais fait un lifting.»

Corinne Baumann ■

Qu'en faire?

Il est très difficile de définir la laideur. Daniel Knutti commence par la décrire par une évidence: c'est l'envers de la beauté, qu'il considère comme un équilibre harmonieux entre l'extérieur physique et l'intérieur, l'âme humaine. «Par contre, un beau corps avec une âme pourrie, un intérieur détruit, m'apparaît laid. A l'inverse, la laideur purement extérieure, si elle est disproportionnée, peut être un problème grave pour un individu, même s'il se sent bien à l'intérieur. Dans ce cas, si je peux l'aider à améliorer son apparence, c'est tant mieux. Mais si la laideur extérieure se double d'un mal-être intérieur, là, je ne peux rien.» (C. B.)



Ces «monstres» et leur douleur...

La laideur, en soi, est déjà cruelle pour l'être qu'elle terrasse - à plus forte raison à une époque, la nôtre, qui voue un véritable culte médiatique et obsessionnel à l'esthétique du corps. Mais quand cette même laideur est accentuée par des aberrations chromosomiques et autres dérives de la nature, elle devient littéralement «monstrueuse». Evocation.



On les surnommait les «oubliés de Dieu», et l'Histoire en recense plusieurs centaines de milliers, en provenance de toutes les civilisations et de tous les coins de la planète. Des ratés, des estropiés, des exclus de l'harmonie du monde, des écartés de la lumière, ainsi que les appelle avec compassion Martin Monestier qui, en 1978, leur a consacré un ouvrage richement illustré paru aux Editions Tchou. Il fallut la sortie en 1980 du film de David Lynch «*The Elephant Man*» pour que notre société - aujourd'hui si affairée à mener la chasse aux points noirs et autres cheveux gris!... - (re)découvre leur drame: des cyclopes, des femmes-tronc, des hommes à deux têtes, à trois ou quatre jambes, des hommes à la peau de caoutchouc, des hermaphrodites, des nains, des femmes à barbe... La liste de ces anomalies est loin d'être exhaustive. Et par-delà les «généralités» citées ci-dessus, mentionnons quelques cas uniques: l'homme aux deux visages confondus, la femme-hyène, la femme-cochon, la femme-jument, l'homme-télescope... Une galerie de portraits à peine soutenables, même en photos. Et pourtant, ces «injures à la Création», comme on les qualifiait fréquemment, ont parfois rapporté gros à ceux qui les exploitait en tant que phénomènes de foires ou de cirques. Un commerce à vocation voyeuriste - ce qui fait peur fascine! - mené avec d'autant moins de scrupules qu'il allait de soi pour le grand public que derrière des apparences aussi horribles ou à tout le moins singulières ne pouvaient se cacher que des gens menta-

lement déficients - ah, la férocité, la sauvagerie implacable des a priori bien arrangeants!

«Ces «injures à la Création», comme on les qualifiait fréquemment, ont parfois rapporté gros à ceux qui les exploitait en tant que phénomènes de foires ou de cirques»

Une malédiction

Les causes de ce type de difformités demeurent, pour une large part, mystérieuses, si bien que les couples actuels n'ont, potentiellement, pas cessé de produire des «monstres». Mais la médecine moderne, sous nos latitudes en particulier, permet un dépistage précoce de toute anomalie, et l'élimination par avortement des fœtus à risques.

Ce qui n'était pas le cas jusqu'à un passé encore relativement récent. L'angoisse face à la différence a ainsi souvent réservé des traitements effroyables aux «monstres». Dans l'Antiquité, la naissance de l'un d'eux était généralement perçue comme un signe de la colère divine, qui annonçait l'imminence de catastrophes ou de fléaux. Crainte, dégoût: les enfants atteints de la sorte étaient très vite écartés de toute vie sociale. En Grèce et chez les Romains, on les tuait fréquemment, soit à titre de sacrifice soit dans le souci de préserver une sorte de pureté de l'espèce. Au Moyen Age, avec l'affirmation stricte des notions du

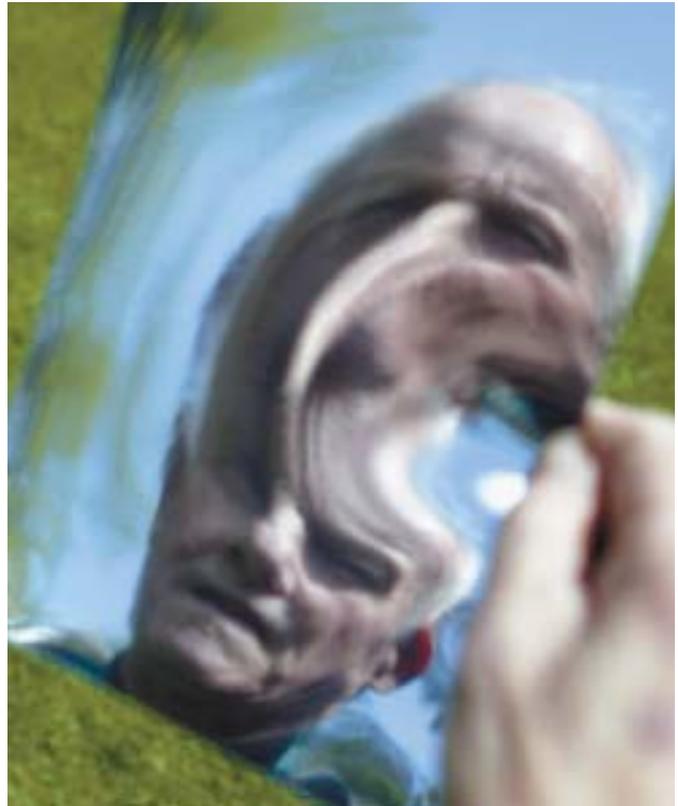


Bien et du Mal par un christianisme très formaliste, les «monstres» furent vus comme une manifestation «magique» tantôt d'une punition de Dieu à venir tantôt d'une œuvre de Satan que l'Inquisition se chargeait rapidement d'anéantir... Si les exécutions cessèrent avec la Renaissance, la certitude d'une action du Diable, elle, perdura jusqu'au XIXe siècle. Ce qui eut, entre autres, pour conséquence que le baptême, et tous les sacrements, étaient refusés aux «monstres».

Attention!...

La société contemporaine nie, heureusement, toute intervention surnaturelle dans ce phénomène, et elle pose un regard moins inquiet - mais pas forcément moins curieux... - sur «la différence». Appartenant le plus souvent à l'Histoire, les monstres constituent dès lors une «affaire» médicale. Leurs portraits, dûment archivés, nous rappellent juste que nous n'avons strictement aucun mérite à être, sinon beaux, tout au moins «normaux». Ils mettent aussi en garde les apprentis sorciers de la manipulation génétique en susurrant à leurs oreilles: «*Et si nous étions les prototypes de l'humain à naître dans vos laboratoires?...*».

Laurent Borel ■



Photos: P. Bohrer

Tripes artistiques

Les créatures de Hans Ruedi Giger sont glauques. Et fascinantes. Est-ce un effet d'attrance pour le morbide ou le sulfureux? Est-ce la qualité technique exceptionnelle des œuvres qui séduit? Le visiteur est troublé et ne ressort pas indemne d'une rencontre avec le créateur d'*Alien*.

Giger, c'est l'anti-Anker. Son monde pose une antithèse cinglante aux paysages bucoliques et lumineux de Gruyère. C'est pourtant au cœur de ce village si proprement touristique que le père d'*Alien* a choisi d'installer son musée.

Giger peint les entrailles, au sens propre du terme. Chez lui, tout se passe au fond d'obscurs abîmes. Les viscères font architecture, les machines deviennent organiques. La viande et le métal, la technologie et la spiritualité, la vie et la mort: tout s'emmêle, s'empâte, s'engluie. L'atmosphère est inquiétante, morbide. La peinture se veut pourtant symétrique et sophistiquée. Les détails sont précis, plusieurs symboles récurrents. Du coup, la laideur et la cruauté laissent transparaître une esthétique évidente. Même si leurs yeux sont troubles, les créatures monstrueuses de l'artiste suisse séduisent.

Remède contre l'indifférence

«*Harmonie maléfique*», diront les plus sceptiques. Giger veut choquer. Et y parvient. Ces œuvres nous troublent, nous dégoûtent, mais elles nous interpellent aussi. Entraîné dans les profondeurs physiques et métalliques de l'humain, le voyageur de cet autre monde est obligé de réagir. On proteste, on conteste, on se moque: cette laideur produit un remède efficace contre





Photos: P. Bohner

l'indifférence. L'artiste dénonce un monde qu'il rejette sans pudeur. Celui de la guerre et de la violence, évidemment. Celui de la corruption et du jeu malsain des puissants, celui d'une technique qui bouffe toute l'existence. Étalée sur des toiles aux dimensions des parois d'une pièce, sorte de retables sordides et impertinents, cette plaidoirie touche juste. Le malaise est fructueux.

«Le doute s'installe: cette laideur sublime n'est-elle pas autre chose qu'un rejet sans appel de la réalité humaine dans sa complexité?»

Au fil des salles, le parcours suscite pourtant un désarroi grandissant. Car rien n'échappe au verdict de Giger. Le nourrisson, la femme, la ville, la sexualité, la religion: la damnation semble totale et irrémédiable. Le visiteur finit par se sentir prisonnier de cet engrenage du répugnant que, bizarrement, Giger magnifie par son style si raffiné. Le doute s'installe: cette laideur sublime n'est-elle pas autre chose qu'un rejet sans appel de la réalité humaine dans sa complexité, avec ses hauts et ses bas, sa laideur mais aussi sa beauté? N'est-ce pas l'expression, a contrario, d'une attirance pour un monde de perfection et de pureté dont l'humain serait fatalement exclu? Un monde sans ambiguïté, délivré de ses contingences de fer et de chair, dont serait banni à jamais le côté sombre - et parfois laid - de chaque chose. Un monde plus inquiétant que tout ce que Giger peut imaginer.



Cédric Némitz ■



Lettre à Gainsbourg

Je pourrais vous tutoyer - style: «*Salut le Gains!*» - comme il siérait dans les milieux dits «tendance», vous tutoyer pour feindre une connivence, une familiarité dont notre époque raffole et qui voudrait que tous les écorchés, d'autant plus quand ils sont célèbres, soient un peu nos «frères». Mais je n'oublie pas que vous auriez aujourd'hui... 76 ans - eh oui, le temps passe et des meilleures, et j'avoue cultiver un profond respect des «anciens» - et que je vous écris pour



Photo: P. Bohrer

évoquer un élément, votre physique, qui, j'en suis sûr, vous a fait souffrir, tout au moins durant les décennies initiales de votre existence, quand Lucien Ginzburg n'était pas encore totalement Serge Gainsbourg.

Parcourant un album de photos qui vous sont consacrées, je m'attarde sur celles des années 50-60. Une tendresse, empreinte probablement d'une certaine compassion, m'envahit au regard de ce visage aux oreilles décollées, au nez proéminent - il n'a pas dû être facile à l'adolescent juif que vous étiez de l'«afficher» dans une France bien minée par l'antisémitisme! - , nez surmonté de deux yeux légèrement globuleux. L'après-guerre devait vous cataloguer de «laid»: pas étonnant que celui qui allait s'autoproclamer plus tard «l'homme à tête de chou» soit alors, avec ce «handicap», presque devenu asocial. Dieu que vous avez dû avoir mal! Je comprends mieux, à partir de là, le rôle ininterrompu de l'alcool et de la clope en écho à cette douleur originelle, même s'ils ont aussi, par la suite, contribué à forger votre «personnage». Quelques images et années plus loin, pas de chirurgie esthétique: les oreilles sont toujours presque à la perpendiculaire du crâne, le nez conserve sa bosse sur le dessus, et les yeux ont gagné quelques cernes de nuits blanches assorties d'angoisses. Et pourtant, si objectivement votre faciès n'a pas changé - à l'exception de cheveux en bataille et d'une barbe désormais savamment et perpétuellement mal rasée - votre «laideur» s'est muée en un charme qui vous a permis, ainsi que vous l'auriez exprimé, de «tomber» les plus

belles femmes du moment. Votre bouche susurrant quelques syllabes ensorcelantes dont vous aviez le secret, entre deux volutes d'une fumée crachée avec sensualité, était simplement irrésistible. Et je n'oublie pas les «pompes» de cuir blanc que vous seul pouviez avoir l'audace d'enfiler sans craindre le ridicule.

L'art, votre art, mêlant génie du verbe, provocation et autodérision, cet art vous a révélé beau. Beau car, même si l'apparence au premier abord était contre vous, vous étiez une «belle personne». Je ne doute pas dès lors, cher Cyrano de la chanson, que les portes du paradis vous ont été ouvertes. Je me demande juste si, depuis treize ans, Dieu est parvenu à vous convaincre de troquer la gitane pour le havane.

Acceptez toute mon affection.

Laurent Borel ■

Vers un nouveau concile!

Lettre ouverte à ceux que préoccupe l'avenir du christianisme en terre neuchâteloise

Depuis sa création en 1948, le Conseil œcuménique a toujours eu le même but: «Travailler à l'unité visible de l'Eglise et prier pour sa réalisation». Aussitôt surgit la question: qu'est-ce aujourd'hui que cette unité? Peut-on l'imaginer si on est membre de l'Eglise réformée neuchâteloise ou adhérent d'une communauté évangélique et fidèle de l'Eglise catholique? Qu'est-ce, sinon un rêve, un idéal aussi utopique qu'inaccessible, à vues humaines? Comment sauvegarder les charismes si évidents de chaque confession, ne rien renier de ce qui a été expérimenté avec foi, préserver un patrimoine spirituel vécu et transmis de générations en générations? La démarche œcuménique ne signifie pas révolution ecclésiale, ni rejet du passé. Oui, réforme des comportements et des habitudes formalistes qui ne touchent pas au cœur de la foi.

Par contre, ce qui s'impose, aujourd'hui, c'est la conscience de ce qu'il y a de choquant et même d'absurde dans notre situation: se dire disciple de Jésus, chacun dans sa confession, croire, à l'heure du culte ou de la messe, à la présence réelle du Christ, faire mémoire de son sacrifice et de sa résurrection... et en même temps accepter de se séparer, de s'exclure, de «s'excommunier» de part et d'autre. Cette impossibilité de partager le pain et la coupe ne trahit-elle pas la réconciliation acquise par notre commun SEIGNEUR? Y a-t-il plus tragique contre-témoignage? Si énorme et si complexe que soit le problème, il y a urgence à l'aborder, tant à l'échelle universelle que dans la conscience de chaque chrétien.

Le chapitre 15 du livre des Actes des Apôtres me semble éclairer cette problématique. On y apprend que dès le début, l'unité de l'Eglise fut gravement en péril. Les chrétiens d'origine juive (soumis à la loi) et les nouveaux croyants, issus des nations (ignorant la loi de Moïse) n'arrivaient pas à s'entendre. Le conflit prit de l'ampleur, les divergences étaient tranchées. Alors «les apôtres et les anciens se réunirent pour examiner cette affaire» (Act. 15,6). La discussion fut vive et ardue. Pourtant un accord final permit d'écrire à toutes les communautés une résolution commençant par ces mots: «LE SAINT-ESPRIT... et nous-mêmes avons décidé...». Cette assemblée peut être considérée comme le premier CONCILE de l'histoire chrétienne.

Aujourd'hui, nous sommes toujours encore séparés, à la suite des tragiques conflits de jadis. Cependant, depuis le milieu du siècle dernier, une gigantesque conversion des mentalités a vu naître un climat nouveau. La famille croyante, jadis déchirée et meurtrie, a pris conscience que la division est un scandale. On se remet à dialoguer d'une Eglise à l'autre, avec exigence, sans compromis ni agressivité. Les désaccords subsistent, mais les échanges ont lieu et tout se met sur la table des négociations. C'est exactement ce que l'histoire appelle UN CONCILE.

Il y eut bien, en 1870 et en 1965, deux conciles, mais ils furent exclusivement catholiques romains. Le pape convoque et il a seul autorité pour la promulgation des résultats.

Un NOUVEAU CONCILE ne devra pas seulement se dire «œcuménique», mais le devenir effectivement. Toutes les Eglises devraient y être représentées, toutes les confessions invitées à l'échange sur un pied d'égalité, indépendamment du nombre des fidèles, de la disparité des structures ou de l'ancienneté des traditions.

Voici «les catholiques», témoignant du sérieux de leurs fréquentes célébrations eucharistiques, acceptant l'autorité de leurs évêques vivant la collégialité en toute simplicité, selon l'Evangile et bénéficiant de cette forte cohésion qui fait pressentir la future «catholicité» de toutes les Eglises. Voici les orthodoxes, à leur actif, la fameuse épiclese: l'appel au Saint Esprit, illuminant leur mystique et leurs fêtes liturgiques... avec la conscience de vivre une communion ininterrompue depuis les origines. Voici les protestants... les gens du LIVRE, interlocuteurs déroutants, avec leurs innombrables chapelles, communautés et dénominations... s'imaginant qu'on peut créer sans cesse de nouvelles Eglises... plus «bibliques» ou plus «évangéliques» que les précédentes, sans tenir compte des autres et de la profondeur de l'histoire.

Ce NOUVEAU CONCILE, je l'imagine accueillant la variété infinie des styles de piété, respectant les identités profondes de chaque confession et assumant l'énorme complexité des civilisations et des cultures. Quand l'amour, «qui excuse tout, croit tout, endure tout, et espère tout», s'y met, rien n'est impossible pour Dieu.

Alors surgira le besoin de proclamer solennellement: «NOUS, CHRETIENS DE TOUTE LA TERRE... NOUS DECIDONS», mais justement pas nous seulement, mais LE SAINT ESPRIT ET NOUS-MÊMES, NOUS DECIDONS: de nous écouter mutuellement; de nous repentir de tout ce qui a contristé le Saint Esprit dans notre passé; de nous pardonner les uns les autres; de nous corriger et de nous encourager avec humilité et douceur; de nous tendre la main d'association; et enfin de nous remettre... à aimer.

Ce dernier point étant à vivre aux dimensions du monde, je renonce à le développer. Mais je l'adresse à ma propre conscience, au moment où je vous associe à mon souci, à mon espoir, et surtout à ma prière. Une prière dont l'ambition est folle et démesurée: ouvrir, si peu que ce soit, le chemin des futures grandes assises de la chrétienté et croire fermement à la possibilité d'un NOUVEAU CONCILE. Car la petitesse et la faiblesse des humains ne devraient pas faire obstacle «à la folie de Dieu», qui assurément voit grand pour son peuple et pour sa création.

Richard Ecklin, Peseux ■

Où il sera question d'Eglise constantinienne, d'Eglise confessante et... de structures

On a beaucoup glosé, toutes ces dernières années, sur l'abandon de la position monopolistique des Eglises reconnues. Soit. Mais, cela dit en passant, il convient de ne pas oublier la responsabilité historique des Eglises dans la formation de la pensée de nos sociétés occidentales. Cette responsabilité n'est pas gratuite. Donc à nos Eglises d'en assumer la continuité. De continuer à témoigner. De donner à leurs membres la possibilité de témoigner. De leur fournir un cadre dans lequel ils pourront continuer à le faire.

Cela posé, il est évident, que, sociologiquement, le lien immédiat entre les structures institutionnalisées de nos sociétés et nos Eglises tend à se distendre. La problématique n'est pas nouvelle: la question de lien entre l'Eglise et l'Etat (donc les institutions) traverse toute l'histoire du protestantisme (et du christianisme). Rappelons à ce sujet les réflexions d'un Alexandre Vinet à ce sujet.

Nous passons simplement d'un modèle d'Eglise constantinienne à un modèle d'Eglise qui, dès lors, ne peut plus être que confessante, pas forcément et uniquement au sens bonhoefferien du terme, mais confessante au ras des pâquerettes, soit qui donne à tous ses membres la possibilité concrète de témoigner de leur foi, là où ils sont (et le leur demande).

J'en arrive à la question des structures, sans lesquelles aucune activité humaine ne peut être efficace. Le protestantisme réformé n'est pas congrégationaliste car il a une parfaite conscience des faiblesses possibles de toute communauté qui ne doive pas se situer par rapport à un cadre plus large, soit le danger de dérive sectaire. Par contre, pour lui, l'Assemblée réunie autour de la Parole est constitutive de l'Eglise. Or l'Assemblée, pour vivre, doit aussi être une réalité sociologique. Soit une communauté qui puisse elle-même se reconnaître, quasi physiquement, de personne à personne, comme communauté et qui en ait aussi les prérogatives.

Ces prérogatives sont de fonctionner comme sujet de droit, de définir l'essentiel de ce qui constitue les bases et les objectifs de la vie et de l'idéal communs, de discuter sur la meilleure attribution possible des moyens à disposition, et bien entendu de se «reconnaître» (choisir) des responsables, notamment les ministres de la Parole. C'est à ces conditions-là seules que des personnes intéressées par ce qui s'y passe seront susceptibles d'y adhérer pleinement. En clair, pour ce qui est de l'Eglise, le paroissien doit avoir un accès immédiat à l'exercice du pouvoir. On déteste le mot «pouvoir» en Eglise, car, trop souvent, on l'assimile à volonté de puissance. Or, il ne signifie rien d'autre que «capacité de faire» de savoir ou d'agir. Il est donc essentiel.

La structure de base de l'Eglise (réformée) doit donc nécessairement être une structure de proximité (la question de la «masse critique» est subordonnée, d'ordre technique) qui permette à chacun, proche ou «distancé», «d'en être» ou de penser pouvoir en être. La question de la structure de base de l'Eglise n'est donc pas déterminée par une approche gestionnaire uniquement, elle doit impérativement tenir compte aussi du juste niveau psychologique, sociologique, bêtement pratique, qui n'est en fait que la traduction du niveau théologique, qui veut dire donner à chacun la possibilité d'être une pierre vivante de l'Eglise de Dieu, donc en définitive d'une Eglise véritablement confessante.

Philippe Ribaux, Neuchâtel ■

Erratum: Ah, l'informatique!...

Pour des raisons techniques, un encadré concluant l'article de Pierre de Salis, intitulé «30'000 de moins et nous, et nous, et nous... » (VP 166, juillet 2004), n'a pas été publié. Le voici donc, dans sa version intégrale.

Pour aller plus loin

On lira avec profit les contributions d'Isabelle Graesslé: «Pour une théologie du passage. Repérages en Eglise» (thèse d'habilitation soutenue en janvier 2004 à la faculté de théologie de l'Université de Berne, à paraître) et «L'ecclésiologie en héritage: de l'impasse au passage», paru dans la revue Etudes théologiques et religieuses (Montpellier) tome 78 (2003/3), p. 351-366. Elle est disponible à la bibliothèque des pasteurs (032 718 19 96). Les deux citations proviennent des p. 353 et 355.

Pour approfondir ces questions, le centre cantonal «Théologie, éducation et formation» organise chaque année le cours Explorations théologiques. Il propose une découverte de la théologie en huit sessions, de novembre à juin, alternativement aux centres du Louverain (NE) et de Sornetan (BE). Renseignements et inscriptions: 032 857 16 66 ou secretariat@louverain.ch



Formation - réflexion

Le poisson sur la montagne

Louverain, Centre cantonal de rencontre et de formation de l'EREN, met sur pied un programme d'animation comprenant des camps et de la formation théologique... *Le Louverain* accueille aussi semaines vertes, chorales, écoles, stages de formation. Ren. 032 857 16 66.

Louverain: Voilà les extraterrestres! Camp d'enfants sous la direction de Christophe Bridel. Du lundi 4 à 9h au samedi 9 octobre à 11h.

Louverain: Chants orthodoxes: Stage de formation aux chants sous la dir. de Veneziela Naydenova. Du ven. 12 à 19h au dim. 14 nov. à 17h.

Louverain: Au coin du feu: Avec Elisabeth Reichen Amsler et Nicole Gaschen. Dimanche 28 novembre de 14h à 18h.

ThEF Théologie, Education et Formation

Sornetan: Explorations théologiques I: Adam et Eve: des origines à nos mythes créateurs, avec Philippe Kneubühler et Pierre de Salis. Du vendredi 29 à 20h au samedi 30 octobre à 17h.

Louverain: Explorations théologiques II: Noé: de la colère divine à la nouvelle alliance, avec Philippe Kneubühler et Pierre de Salis. Du vendredi 26 à 20h au samedi 27 novembre à 17h.



Le Louverain
Centre de formation de l'EREN



2206 Les Geneveys-sur-Coffrane
70 lits – 5 salles de travail – chapelle
Offres pour retraites de paroisses,
groupes de rencontres – semaines de camps
032 857 16 66 ou www.louverain.ch

Paroisse de La BARC

Vie communautaire

La BARC: 2e Cours Alphalive début 2005. A suivre...

La BARC: Nos vœux au Curé Vial qui vient de fêter cinquante ans de ministère.

La BARC: Préparation de baptêmes en commun. Pour les dates, contactez votre pasteur référent.

Bôle: Traditionnelle fête le 6 novembre à la maison de paroisse. Pierre Kernien attend vos objets, utiles ou décoratifs.

Bôle: Service de voitures pour rejoindre une assemblée dans un autre lieu de vie lors d'un culte commun, rendez-vous devant le temple à 9h30.

Colombier: Fête paroissiale, samedi 27 novembre. Stands pâtisseries, légumes et confitures au centre du village, brocante au cercle catholique et repas à la salle du Château. Concert exceptionnel des Compagnons du Jourdain 4 décembre, 19h30 au temple.

Colombier: Service de voitures pour se rendre au culte regroupé. Rendez-vous devant le temple 15 à 20 minutes avant le culte.

Cultes extraordinaires

Bôle: Culte pour La BARC, 24 octobre 10h, avec François Dubois, directeur du CSP.

Auvernier: Dernier office du matin de l'année, 17 octobre 9h-9h30.

Enfants - Jeunes

Bôle: Culte de l'Enfance samedi 23 octobre, 9h15 à la maison de paroisse.

La BARC: Trente sept jeunes de la paroisse viennent de commencer leur catéchisme avec une douzaine de nouveaux animateurs.

La BARC: Nouveau! L'Eveil à la foi pour les 3 à 6 ans et leurs parents. Première célébration samedi 20 novembre, 17h au temple de Rochefort, suivi d'un repas canadien.

Auvernier: Culte de l'Enfance (pour les 1ère et 2e primaire). Reprise après les vacances d'octobre, lu 15h15-16h15 à la cure.

Votre équipe de confiance

Homéopathie – Herboristerie – Aromathérapie
Cosmétiques – Articles de Parfumerie – Spagyrie Phylak
N° gratuit ☎ 0800 800 841 Livraisons gratuites à domicile

Parents - Adultes

Colombier: La garderie s'intensifie! 17 et 31 octobre; 7, 14 et 21 novembre, à 9h30 (culte à 9h45).

Aînés

Colombier: Vie Montante. Rendez-vous le mercredi 6 octobre, 14h15 au Cercle catholique.

Culte dans les homes

Bôle, à la Résidence La Source les 11 et 25 octobre, ouvert à tous.

Culture

La BARC La lutte contre la désertification au Maroc, mardi 26 octobre, 20h à la maison de paroisse de Bôle, conférence de R. Loussert, enseignant et chercheur au Ministère de l'Agriculture au Maroc et coordinateur de l'Association pour la lutte contre l'érosion, la sécheresse et la désertification au Maroc.

Paroisse de La Côte

Vie communautaire

Peseux: Vente de paroisse 6 novembre à la salle de spectacles. 8h, brocante et petit déjeuner. 11h, apéritif avec «l'Echo du vignoble». Dîner: choucroute. 14h, chorégraphie des «Dragons Ladies» suivi de l'école enfantine «Sorimont», du petit chœur «Pyramide» et d'un lâcher de ballons à 16h30. Souper: lasagne dès 18h, soirée dès 19h45 avec le chœur de la paroisse, suivi à 20h15 d'une pièce de théâtre policière.

La Côte: Vous souhaitez faire baptiser votre enfant? Contactez un pasteur de la paroisse et réservez la soirée du 28 octobre, 20h à la maison de paroisse de Peseux. Parents, parrain-marraine bienvenus.

Corcelles: Réunion de prière, dernier lundi, 17h-18h à la cure.

Peseux: Prière œcuménique hebdomadaire, chaque mardi, 9h-9h30 à la chapelle sous la maison de paroisse.

Peseux: Club de midi autour d'un repas convivial, jeudi 28 octobre, 12h à la maison de paroisse. Inscriptions au 032 731 21 76.



Cultes extraordinaires

La Côte: Culte des familles 31 octobre, 10h, voir page 23.

Peseux et Corcelles: Jusqu'en décembre cultes en alternance: 3 octobre à Corcelles, 10 octobre à Peseux, 17 octobre à Corcelles, etc.

Enfants - Jeunes

La Côte: Culte de l'enfance, dès novembre préparation de Noël. Corcelles: vendredi, 17h30 à la chapelle, rens. au 032 731 14 16. Peseux: vendredi, 18h à la maison de paroisse, rens. au 032 731 51 04.

La Côte: Catéchisme de 1e et de 2e années. Première rencontre: je 28 octobre, 17h15-18h45, maison de paroisse de Peseux. Rens. au 032 731 14 16.

Culte dans les homes

Corcelles: Célébrations/ animations chaque jeudi, 15h15, café-téria du Foyer de La Côte.

Paroisse du Joran

Vie communautaire

Joran: Parent seul avec enfants Prochaines rencontres: 30 octobre, 20 novembre, et 4 décembre. Rens. au 032 842 54 36.

Joran: Eglise ouverte, l'Eglise autrement, 2e samedi du mois au temple de Bevaix entre 9h et 11h.

Joran: Marché aux légumes, samedi 16 octobre dès 9h, dans la cour de la cure de St-Aubin. Stands de fruits, légumes, fleurs, gaufres et pâtisseries; à l'intérieur, confections de la couture. Repas à midi (grande salle) et soupe aux pois devant le temple.

Joran: Souper - vente de paroisse de Boudry vendredi 29 et samedi 30 octobre. Voir page 23.

Bevaix: Concert dans le cadre du festival suisse de l'orgue, jeudi 28 octobre, 20h au temple par M. Righetti.

Cortailod: Fête de la vendange, 1er et 2 octobre. Bienvenue à notre stand en face de l'école, autour d'un verre ou d'une assiette de palée!

Cortailod: Culte de la fête de la vendange, 3 octobre, 10h au temple. Temps de louange pour la place importante de la vigne et du vin dans la bible.

Cultes extraordinaires

Joran: Deux cultes radiodiffusés les 24 et 31 octobre, à 9h30 au temple de St-Aubin. Voir EREN - quoi de 9?

Enfants - Jeunes

Joran: L'équipe des Visionnaires - classes de 6e à 8e - sur le thème: «Je ne suis pas un héros! Jésus, Obi One Kenobi, Luke Skywalker, héros malgré eux». Rens. au 078 661 62 96.

Joran: Votre enfant est en dernière année scolaire et n'a pas été invité au KT la carte? C'est un oubli. N'hésitez pas à interpellier Fabrice Demarle au 078 661 62 96. Soirée d'information pour les parents: 2 novembre, 20h à la maison de paroisse de St-Aubin.

Joran: Wanted! Vous avez fait votre KT ces dernières années et suivi la formation? Venez accompagner les jeunes à travers les religions les 20 et 21 novembre à Vaumarcus. Rens. au 078 661 62 96.

La Béroche: Culte de l'enfance pour les enfants de 5 à 8 ans, un samedi ou dimanche par mois, 9h-11h à la salle de paroisse de Saint-Aubin. Prochaine rencontre: 24 octobre. Rens. au 032 835 25 92.

Joran: Eveil à la foi œcuménique (enfants 2-6 ans), un samedi par mois, 9h30-11h30. Reprise: 30 octobre à la salle catholique de Bevaix. Rens. au 032 835 18 96 ou 032 842 16 27.

Parents - Adultes

Boudry: Etude biblique, mercredi 27 octobre, 17 novembre et 15 décembre, 20h à la cure des Vermondins 18.

Aînés

Bevaix: Club des aînés jeudi 21 octobre, 14h à la salle de paroisse: match au loto. Mercredi 17 novembre à 12h: repas choucroute à la grande salle.

Culte dans les homes

Bevaix: Chaque 1er mardi, à 15h30 au home **Les Jonchères**. Chaque 1er jeudi, à 10h au home **Le Chalet**. Chaque dernier vendredi, à 15h15 au home **La Lorraine**.

Boudry: Chaque 1er mercredi, à 15h au home **Les Peupliers**.

Cortailod: Chaque 3e vendredi, à 10h à la Résidence **En Segrin**. Chaque 2e vendredi, à 10h15 (cène) au home **Bellerive**. Chaque 3e vendredi, à 11h à la **maison de personnes âgées** (Tailles 11).

La Béroche: Chaque 2e mardi, à 16h au home **La Perlaz**. Chaque 2e mardi, à 17h au home **La Fontanette**. Chaque 2e jeudi, à 10h15 au home de **Chantevent**.

Vous organisez une fête, un apéritif, une conférence?

La maison de paroisse de Cortailod propose des locaux modernes et pratiques, possibilité d'utiliser le jardin.

Réservations au 032 842 19 79 ou mp.cortailod@bluewin.ch

La maison de paroisse de St-Aubin, superbe salle boisée au 032 835 10 13.

Vous ouvrent également leurs portes:

La maison de paroisse de Boudry (Louis-Favre 58) au 032 842 16 71 ou ylberger@vtx.ch

et la cure de Bevaix au 032 846 12 62 ou jean-pierre.roth@protestant.ch

La Chaux-de-Fonds

Vie communautaire

Paroisse La Chaux-de-Fonds: Assemblée extraordinaire. Isabelle Rohrbach et Marianne Huguenin, ainsi que Paul-André Leibundgut sont candidats au Conseil paroissial. Election le mardi 19 octobre, 20h au presbytère Farel. A l'ordre du jour: élections/ rapport des vérificateurs de comptes (exercice 2003)/ divers.

La Chaux-de-Fonds: Grande vente, 27-29 oct., voir page 23.

La Chaux-de-Fonds: Merci aux paroissiens qui ont contribué financièrement au soutien de La Vie Protestante!

L'Abeille: Soupes du vendredi, 12h à la salle paroissiale, Numa-Droz 118: 1er et 29 octobre, 26 novembre.

L'Abeille: Groupe Gospel. Répétitions au temple (Numa-Droz 120), 18h30-20h30, mercredi 20 et 27 octobre, 3 et 10 novembre.

Les Eplatures: Gymnastique et couture, le mardi à 14h (gym) et 15h (couture), dès le 2 nov. à la cure. Rens. au 032 913 41 61.

Farel: Groupe de tricot, lundi 11 octobre, 14h au presbytère.

Les Forges: Nettoyage du centre paroissial, samedi 23 octobre, 8-15h environ. S'inscrire au 032 926 07 72, repas de midi offert.

Grand-Temple: Repas-offrande, vendredi 1er octobre, 18h30 à la cure, suivi d'une présentation à 20h.

Les Planchettes, les Bulles, le Valanvron, Les Joux-Derrière: Garderie pendant le culte du 24 octobre, 10h15 aux Planchettes.

Les Planchettes, les Bulles, le Valanvron, Les Joux-Derrière: Thé-vente, samedi 23 octobre à La chapelle des Bulles, 14-18h. Ambiance familière, tresses, canapés et pâtisseries «maison». Tombola.

St-Jean: Christiane Sandoz termine son stage lors du culte du 24 oct.

■ Cultes extraordinaires ■

L'Abeille: Culte Alternatif Light. Petit déjeuner: 9h15; culte: 10h, suivi d'un apéritif. 10 octobre et 14 novembre avec le groupe Gospel pour les adieux de Daniel Mabongo.

L'Abeille: Centenaire du temple le 7 novembre, 10h-18h (culte, apéritif, repas, concert d'orgue, exposition).

Les Forges: Cultes au Châtelot, 3e ven. du mois, 9h30 au grand salon

Grand-Temple: Cultes à Croix-Fédérale 36, mercredi 20 octobre (avancé à cause de la Grande Vente) et 24 novembre à 16h.

Les Planchettes, les Bulles, le Valanvron, Les Joux-Derrière: Installation du Conseil de Communauté locale, 24 octobre, 10h15 aux Planchettes, avec le chœur mixte.

■ Vie spirituelle ■

Farel: Groupe de prière et de partage biblique, jeudi, 9h-10h au presbytère.

Les Forges: Rencontre de prière, mercredi, 19h15-20h à la crypte du centre paroissial.

Les Forges: Partage biblique, 1er et 3e mardi, 9h15-10h 15 au centre paroissial. Thème: Les rencontres de Jésus.

Les Forges: Groupe Miroir. «Retraite» en marche à domicile ponctuée par des rencontres en groupe; mardi 28 sept, 19 oct, 23 nov. et 14 décembre, 20h au bureau paroissial. Rens. au 032 926 12 51.

■ Aînés ■

Farel: Le Lien, mercredi 6 octobre à 14h 30, film Microcosmos.

Les Forges: Vert-Automne. L'islam présenté par Joël Pinto.

■ Culte dans les homes ■

L'Escale: 4e vendredi, 9h30 à la salle de l'animation.

Les Arbres: Dernier vendredi, 15h30 à la chapelle de l'hôpital.

La Sombaille: 1er vendredi, 15h à la salle de l'animation.

Le Foyer (La Sagne): Messe, mer. 6 oct., 15h30 salle d'animation.

Temps présent: 1er mardi à 9h30 (œcuménique).

Entre-deux-Lacs

■ Vie communautaire ■

Entre-deux-Lacs: Le lieu d'écoute L'Entre2, à Cornaux, au rez-de-chaussée de la cure, offre un lieu chaleureux pour parler avec une personne compétente, s'apaiser, faire le point et reprendre courage. Pour prendre rendez-vous: 032 751 58 79.

Le Landeron: Groupe musical gospel, mardi, 19h au temple. Rens. au 032 751 32 20.

Le Landeron: Groupe de bricolage mardi, 20h (tous les 15 jours) à la salle de paroisse. Rens. au 032 751 10 83.

St-Blaise: Le bar à café «L'Agape», accueil lundi-samedi, 8h-11h30 et dimanche après le culte (Grand-Rue 4).

St-Blaise: Location bus et remorque. Rens. au 032 756 90 11.

■ Cultes extraordinaires ■

St-Blaise: Culte par les participants du camp d'automne, 10 octobre à 10h.

■ Vie spirituelle ■

Cornaux: Café de l'amitié les mercredis à la cure à 9h.

Le Landeron: Groupes de maison, 2e et 4e mardi ou mercredi à 20h. Rens. au 032 751 32 20.

Le Landeron: Cours Alphalive je, 19h au temple.

St-Blaise: Ora et labora - Prie et travaille! lu à 7h15 à la chapelle de la cure du bas.

St-Blaise: Prière pour les autorités, dernier jeudi, 12h-13h à la chapelle de la cure du bas.

St-Blaise: Espace prière, dimanche à l'issue du culte.

■ Enfants - Jeunes ■

Cornaux - Cressier: Culte de l'enfance (âge scolaire), même lieu, même heure que le culte (10h). **10 octobre et 7 novembre.**

Cornaux - Cressier: Rencontre des catéchumènes à la cure de Cornaux, samedi 23 octobre, 9h-13h.

Lignières: Les catéchumènes sont regroupés avec ceux du Landeron. Rens. au 032 751 32 20.

Lignières: Arc-en-ciel, enseignement religieux des enfants, vendredi, 16h à la cure. Rens. au 032 751 28 30.

Lignières: Rendez-vous de la Bible, mercredi 13 octobre, 20h à la cure. La vision des ossements desséchés d'Ezéchiel (chap. 37: 1-14).

Marin: Enfants de 2e- 5e primaires, rencontre des parents avec les responsables de l'enseignement religieux, mardi 26 octobre à 20h.

Marin: A vos agendas! La vente aura lieu le samedi 27 nov.

St-Blaise: Garderie, dimanche pendant le culte, 10h au foyer.

St-Blaise: Culte de l'enfance chaque dimanche (sauf 3, 10 et 17 octobre), pendant le culte, 10h à la cure du bas (Grand-Rue 15).

St-Blaise: Groupe de jeunes. Samedi 9 octobre, 20h au foyer. **Samedi 16 octobre,** 20h: Film sur le thème de la ségrégation. **Samedi 23 octobre,** 20h: partage. **Samedi 30 octobre,** 20h: «Les difficultés à être/devenir chrétien aujourd'hui» avec P.-A. Chervet.

St-Blaise/ Hauterive: Groupe des JV (Jeunes Vieux), 2 octobre, 18h chez Pascal: repas avant de se lancer sur la piste de karting. Réserv. 079 469 06 93. **16 octobre,** 20h à l'Agape: Après Osée, Sophonie, ce ne seraient pas des chocolats de chez Suchard? Rens. 032 487 11 28.

■ Aînés ■

Lignières: Rencontre vendredi 8 octobre, 14h à la cure.

St-Blaise: Rencontres du vendredi. 1er octobre à l'Agape: mise sous enveloppes. **8 octobre** au foyer: «Voyage en Egypte», exposé-dias. **15 octobre** à l'Agape: Détente et jeux. **22 octobre** au foyer: «Voyage au Laos», exposé-dias. **29 octobre** à l'Agape: Détente et jeux

St-Blaise: Repas des aînés, 9 oct. (Agape). S'inscrire: 032 753 70 37.

■ Culte dans les homes ■

Cressier: Home St-Joseph. Mardi 5 et 26 octobre à 10h. Les pensionnaires apprécient la présence d'autres paroissiens... Pensez-y!

Le Landeron: Culte 1er et 3e vendredi, 10h15 au home Bellevue.



Paroisse Les Hautes Joux

Vie communautaire

Les Brenets: Grande brocante, samedi 9 oct., dès 9h, à la cure.

Les Ponts-de-Martel: Week-end de mission, 6 nov: dîner missionnaire en musique avec Capvogo à 12h, offrandes en faveur des missions. 7 nov, culte à 9h45 avec un missionnaire et L'Echo de la Montagne.

Cultes extraordinaires

Hautes Joux: Culte unique le 31 octobre à La Brévine.

Les Ponts-de-Martel: Culte en musique, 3 octobre, 9h45 au temple, avec le groupe de chant.

Vie spirituelle

Le Locle: Groupe de réflexion. L'utilisations de l'Ancien Testament par les auteurs du Nouveau Testament, jeudi 7 et 21 octobre, 18 novembre, 20h à la cure (Grande-Rue 9).

Les Ponts-de-Martel: Réunion de prière, mardi 20h à la salle de paroisse.

Le Locle: Prière du mardi, 9h à la cure.

Enfants - Jeunes

Hautes Joux: Groupe de jeunes. Semaine à Taizé du 10 au 17 octobre. Rens. au 032 931 35 33.

Le Locle: Culte de l'enfance (5 à 9 ans), vendredi (à quinzaine), 16h-17h30 à la maison de paroisse (Envers 34). Rens. 032 931 62 38.

Les Ponts-de-Martel: Culte de jeunesse vendredi, 18h30 à la salle de paroisse. Rens. au 032 931 76 21.

Le Locle: Groupe Tourbillon (11 à 13 ans), vendredi 22 octobre et 5 novembre, 18h30-21h à la maison de paroisse avec pique-nique.

Les Ponts-de-Martel: Ecole du dimanche, 9h45, salle de paroisse et collège de Brot-Dessus. Pas de rencontres: 3, 10 et 17 octobre.

Parents - Adultes

Hautes Joux: Formation de lecteurs culturels avec le pasteur Pierre Tripet. 2e soirée: mercredi 3 novembre, 20h au temple des Ponts-de-Martel, avec sonorisation. Inscriptions au 032 931 16 66.

Aînés

Les Ponts-de-Martel: Club des aînés, reprise du programme.

Culte dans les homes

Le Locle: La Gentilhommière, 5 octobre, 10h30. **Les Fritillaires**, dernier jeudi à 15h45. **La Résidence** (Billodes et Côte): en alternance, messe ou culte les jeudis à 10h30.

Les Ponts-de-Martel: Le Martagon, 1er, 3e et 4e mercredi à 15h30, culte, réunion ou messe.

Les Brenets: Le Châtelard, 1er vendredi du mois à 14h30.

CONFISERIE	POUSSENIEN
	PAVÉ DU CHÂTEAU
CHOCOLATERIE	TRUFFES ET BONBONS AU CHOCOLAT
	CHOCOLATS PURES ORIGINES
	ANGLE RUE SEYON/HÔPITAL
	CH-2000 NEUCHÂTEL
	TEL/FAX 032 725 20 49

Paroisse de Neuchâtel

Vie communautaire

Collégiale: Repas-offrande de fête sam. 30 oct. dès midi, Salle des Pasteurs, Collégiale 3. Menu: coucroute. Stand pâtisserie et confitures. Inscriptions avant le 20 oct. au 032 730 48 10.

La Coudre: Boutique de Noël au collège du Crêt-du-Chêne, samedi 6 novembre dès 9h; vente, animations, repas.

Ermitage: Repas-palabre au foyer, dimanche 24 oct. après le culte des moissons. Cuisiniers bénévoles recherchés.

Ermitage: Atelier artisanal au foyer, lundi 25 oct. dès 14h.

Temple du Bas: Vente de paroisse, samedi 2 octobre, 9h-17h avec brocante, tea-room et repas de midi.

Temple du Bas: Repas communautaire, ve 8 oct. et 2 nov., 12h

Cultes extraordinaires

Paroisse de Neuchâtel: Culte de la Réformation, 4 novembre, 10h pour toute la ville au Temple du Bas.

Collégiale: 24 octobre, 10h, avec Prof. Gérard Delteil, et verrée.

La Coudre: Culte en famille avec Café-sirop/ éveil à la foi, 24 octobre, 10h.

Ermitage: Culte des moissons 24 octobre à 10h, avec la participation du culte de l'enfance.

Temple du Bas: Deux cultes le 3 octobre - à 10h15 avec le pasteur Parel - à 10h15 au sous-sol avec la Communautés des Sourds et malentendants.

Temple du Bas: Petit déjeuner (9h), 17 octobre, culte à 10h15.

Temple du Bas: Culte missionnaire le 31 octobre.

Valangines: Culte tous âges le 10 octobre à 10h.

Valangines: Culte animé par des membres du groupe «culte et vie spirituelle», 17 octobre à 10h.

Valangines: Culte parole et musique le 24 octobre, avec l'Académie de Musique MCA.

Valangines: Culte des Missions, 31 oct. 10h15, au Temple du Bas.

Vie spirituelle

Collégiale: Prière et ressourcement, mercredi 12h15-12h30 à la chapelle.

Collégiale: Préparations de cultes à la Chambre-Haute, mardi 5, 12 et 26 oct., 18h-19h, avec le pasteur autour du texte de prédication du dimanche suivant.

Collégiale: Partage biblique et convivial, lundi 11 octobre, 15h-17h à la salle des pasteurs: Esaïe 41, 1-13.

La Coudre: Partage biblique œcuménique, jeudi 28 octobre, 19h30 à la salle paroissiale de St-Norbert (Dîme 81): Luc 20, 27-38.

Temple du Bas: Recueillement chaque jeudi, 10h-10h15.

Valangines: Méditation du jeudi, 6h30-6h50 au temple.

Valangines: Partage biblique, lundi 25 oct., 20h-21h à la cure.

Enfants - Jeunes

La Coudre: Groupe Café-sirop, éveil à la foi - Participation au culte tous-âges du 24 octobre, 10h. - **jeudi 4 novembre**, 9h-11h, salle paroissiale, thème «Les mains ouvertes pour...».

La Coudre: Culte de l'enfance, vendredi 1er et 22 octobre, 5 novembre, 16h-17h30 au temple; goûter offert.

La Coudre: Enseignement biblique (3e et 4e), mardi, 13h15-14h, collège du Crêt-du-Chêne (salle 21). Rens. au 032 753 31 60.

Ermitage: Éveil à la foi, samedi 23 oct., 10h à la chapelle.

Ermitage: Culte de l'enfance, samedi 23 oct., 10h au foyer.

Temple du Bas: Eveil à la foi, mercredi 27 octobre, 16h au sous-sol. Pour les enfants de 3 à 6 ans accompagnés d'un parent.

Valangines: Culte de l'enfance, sa 23 oct., 9h30-11h30.

Valangines: Culte de jeunesse, lundi 18 octobre, 18h-19h à la salle de paroisse, suivi d'un pique-nique.

Parents - Adultes

Centre Œcuménique de Documentation: Préparation œcuménique au baptême (Vieux-Châtel 4), 19 et 26 octobre, 20h15-22h, deux soirées de réflexion en groupe animé par une équipe.

Aînés

Ermitage: Rencontre le mercredi 27 octobre, 14h30 à la salle de paroisse. Exposé-dias sur L'Antarctique.

Temple du Bas: Rencontre le jeudi 21 oct. à 14h30: film et goûter.

Valangines: Rencontre le jeudi 7 oct., 14h30 à la salle de paroisse.

Culture

Collégiale: Exposition «symboles de transcendance» samedi 2 octobre à 17h, remise des prix et verre de l'amitié.

Collégiale: Hommage à Samuel Ducommun, 29 oct. 18h30, récital d'orgue par Robert Märki avec Michel Brodard, baryton.

Deutsche Kirchengemeinde

Vie communautaire

Neuchâtel: Frau T. Leibundgut liest im Buch von Frau Jent, Donnerstag, 7. Okt., 14h30 im Kirchengemeindehaus, Rue des Poudrières 21

Cultes extraordinaires

Neuchâtel: Andacht im Kirchengemeindehaus, Poudrières 21, am 3.Okt. um 17 Uhr, unter der Leitung von Frau Bianca Brunner mit anschl. Imbiss.

Neuchâtel: Gottesdienst am 10.Okt. um 9 Uhr mit Abendmahl, im Temple du Bas.

Neuchâtel: Gottesdienst am 24.Okt. um 9 Uhr im Temple du Bas.

Couvet: Gottesdienst am 17.Okt. um 10 Uhr im salle de paroisse.

Kirche Bevaix: Gottesdienst am 31.Okt., um 19 Uhr.

Vie spirituelle

Neuchâtel: Gedankenaustausch zu Gedichten oder spirituellen Texten mitgebracht von Teilnehmern unter der Leitung von Frau Greti Witschi, Mittwoch, 13. Okt., 14h30 im Kirchengemeindehaus.

Pour tous vos accordages, relevages, réparation d'orgues à tuyaux, notre service spécialisé est à votre disposition, services par contrats ou à la demande.
Adressez-vous à la

**MANUFACTURE D'ORGUES
SAINT-MARTIN SA**

Grand-Rue 86, 2054 Saint-Martin, Neuchâtel
Téléphone 032 853 31 21

Val-de-Ruz

Vie communautaire

Coffrane: Vente de paroisse, 6 novembre, Halle de gymnastique.

Chézarard-St.-Martin: Vente de La Cascade, samedi 30 octobre à La Rebatte. Stands, pâtisseries «maison», loto des familles dès 15h.

Cultes extraordinaires

La Cascade: Accueil des catéchumènes, 24 octobre, 10h au temple de Chézarard-Saint-Martin.

Savagnier: Accueil des catéchumènes et culte des récoltes, 3 oct. 10h. Apportez les produits de vos jardins, ils seront partagés. Les denrées non périssables iront aux Cartons du Coeur.

Savagnier: Célébration œcuménique festive à l'occasion des 25 ans de ministère de Jeanne-Marie Diacon, le 31 octobre à 10h.

Val-de-Ruz Ouest: Transport au culte. (3 premiers dimanches): Montmollin (bureau communal): 9h40. Coffrane: 9h45 (église). Genev S/Coffr. 9h50 (bureau communal). Valangin: 9h40 (église). Fontaines: 9h45 (salle de paroisse). Boudevilliers: 9h50 ancien Pit-Stop.

Vie spirituelle

Coffrane: Groupe de discussion une fois par mois, 9h45-11h30, autour de textes bibliques ou divers thèmes: Rens. au 032 857 13 86.

Landeyeux: Groupe de prière «Fontaine» chaque mardi, 20h15 à la chapelle (sauf vacances scolaires).

Cernier: Groupe de prière le 6 octobre, 19h45, Pomologie, 13, 20 et 27 octobre, 19h45, maison Farel. Rens. au 032 853 15 68.

Enfants - Jeunes

Val-de-Ruz Ouest: Ciné Dieu. Informations au 032 857 11 37.

Coffrane: Précaté Val-de-Ruz Ouest, pour les élèves de 5e primaire, ven. 12h-13h15 avec pique-nique à la cure. Rens. 032 857 14 55.

Val-de-Ruz Ouest: Groupe «Jeunes/Préados» (dès la 6e), ven. 29 octobre 18h15-21h30 salle de paroisse de Coffrane, avec pic-nic.

La Cascade: Catéchisme «A l'auberge de la Cascade» 04-05. Votre enfant, né entre septembre 89 et août 90, n'a pas été invité au Catéchisme à la carte? Annoncez-vous au 078 661 62 96. Lancement l'année de KT, 24 octobre 10h au temple de Chézarard-St-Martin.

Aînés

Cernier, «Quine»! Mercredi 6 octobre dès 14h30 à la maison Farel (Stand 1), petit loto suivi d'un goûter.

«**Le Liban, ses troubles et ses espoirs**», mercredi 3 novembre, diapos de Mme Hoffmann.

Val-de-Travers

Vie communautaire

La Côte-aux-Fées: Soupe communautaire ven. 1er oct, 12h au Foyer missionnaire (Cure). Nous bénéficions du mini-repas et de la communion fraternelle, et faisons un don pour la cible missionnaire.



La Côte-aux-Fées: Soirée de partage sur les «Eglises de Maison» mardi 2 novembre, 20h à la Maison de Commune avec Béatrice Perregaux, Gérard Berney, et André Divernois.

Couvet: Foire le 29 octobre. La paroisse y sera avec son stand. Possibilité de consommer des gaufres, du thé et du café à la salle de paroisse. A midi: festival de spaghettis.

Couvet Repas communautaires dès le vendredi 5 novembre, chaque vendredi à midi à la cure.

Noiraigue: Accueil café chaque mardi, 9h à la cure. Reprise: 5 oct.

Travers: Rencontre «Pourtous» mer. 27 oct., 14h à La Colombière.

Cultes extraordinaires

La Côte-aux-Fées: «Eglises de Maison», 17 octobre, 10h au temple, avec Gérard Berney et André Divernois.

Travers: Célébration œcuménique à l'occasion de la vente catholique, samedi 23 octobre, 18h à l'annexe. Avec les enfants.

Travers: Culte musical chaque 2e dimanche du mois, à 20h au temple. Prochains: 10 octobre et 14 novembre.

Motiers: Événement! Le 24 octobre, 17h30 au temple, aura lieu le culte de consécration de Martine Matthey et d'agrégation au corps pastoral d'André Divernois.

Noiraigue Culte régional Terre-Nouvelle le 31 oct., 10h au temple.

Vie spirituelle

La Côte-aux-Fées: Rencontre missionnaire de l'Alliance évangélique le jeudi 28 octobre, 20h, salle de la Croix-Bleue (Maison de Commune). Walther et Suzanne Roesti nous parleront de leur ministère au Burkina Faso.

Travers: Prières, samedi 16 octobre, 11h30 au temple, dans le cadre de la journée des oublié-e-s.

Travers: Prières & chants les 2e et 4e lundis, 9h45 à la cure.

Môtiers: Réunion de prière, lu-ve, 7h30 à la cure. Sauf vacances scolaires.

Enfants - Jeunes

Travers: Culte de l'enfance, reprise le samedi 23 octobre, 10h à la cure, pour préparer Noël.

Val-de-Travers: Éveil à la foi œcuménique Vos enfants ont entre 0 et 6 ans? Venez découvrir la bible et la prière avec eux et d'autres familles les dimanches suivants, à 16h30: 3 octobre, église catholique de Travers; 5 décembre, temple de Môtiers; 5 février, temple de Couvet; 20 mars, église catholique de Fleurier; 1er mai, temple des Verrières. Rens: ccochand@protestant.ch

Motiers: Culte des jeunes au temple le 17 octobre à 19h45.

Couvet: Culte pour familles, 17 octobre, 10h15 au temple, suivi d'un apéro. Rdv avec les enfants à 9h30 pour répéter les chants.

Parents - Adultes

Fleurier: Préparation au baptême, jeudi 21 et mardi 26 octobre, 20h à la cure (Pasquier 9).

Aînés

Motiers: Club des aînés, reprise le mercredi 20 octobre à la cure.

Motiers: Repas-contact mardi 26 octobre à la cure à 12h.

Culte dans les homes

Les Bayards-Buttes: jeudi 14 octobre, 10h45 au **home des Bayards**. Jeudi 14 octobre 14h15 au **home Clairval**.

La Côte-aux-Fées: jeudi 21 oct, 9h30 au **Foyer du Bonheur**.

La Côte-aux-Fées: jeudi 21 oct, 10h45 au home Les Marronniers.

Couvet: mardi 12 octobre, 14h au **home Dubied**.

Fleurier: lundi 4 octobre, 9h30 au **home Les Sugits**.

Fleurier: lundi 11 octobre, 9h30 au **home Les Sugits**.

Fleurier: mercredi 13 octobre, 14h au **home Valfleuri**.

Cora

Initiation au dessin destinée aux adultes et AVS (Cours: CHF 60.—). Lu 18, 25 oct. et 1er, 8 15 et 22 nov.

Les animaux! Animations pour enfants lors des vacances d'automne, 11, 12 et 13 oct. Bricolage, jeux, repas cuisinés par les enfants, visite d'une ferme, etc. Prix: CHF 20.—.

Loto des enfants, 27 oct. 14h-16h30. Inscriptions: 032 861 35 05.

Club de midi: 5 et 19 octobre: Repas et jeux.

Cafeteria: Lu-je, 9-11h/ 14h-17h. Ve 9-11h. Trois amies exposent leur aquarelles dans la cafétéria, du 8 oct. au 26 nov.

Bureau: Lu-je, 8h-12h/ 13h30-17h. Ve: 8h-12h.

Local des jeunes: Sur demande en présence des animatrices.

Bric-à-brac, rue de l'Industrie 16a, Fleurier. Ouvert: me 15h45-18h; sa 9h-11h. Ramassage, tél. 032 861 35 05.

Permanences sociales: Chaque après-midi, 14-17h. Lu: Caritas/ Ma: CSP/ Me: Pro Infirmis/ Je: Pro Senectute. Rens. au 032 861 43 00. Juriste, tél. 032 967 99 70.

La Poulie: Rens. au CORA, tél. 032 861 35 05.

Puéricultrice: Consultations chaque jeudi après-midi.

Transports bénévoles: Nous contacter 48h à l'avance, sauf urgence. Participation financière: CHF -.60/km. Tél. 032 861 35 05.

Communautés

Grandchamp

Établie à Areuse, cette Communauté de sœurs offre une possibilité de retraite, d'initiation à la prière, à la lecture de la Parole et à la vie liturgique de l'Eglise, un chemin de discernement spirituel ainsi que des journées personnalisées de prière et de méditation.

Jeudi 7 octobre 9h30 à 20h: retraite d'un jour sous le thème d'une vivante espérance, accompagnée par s. Pascale.

Vendredi 8 octobre 17h, à dimanche 17 octobre 14h: retraite de peinture d'icônes, accompagnée par s. Olga et Marianne Drobot.

Samedi 20 novembre de 9h à 12h: Atelier d'hébreu biblique. Rens. Thérèse Glardon, 1441 Valeyres-Montagny, tél 024 446 26 39.

Samedi, 20 novembre de 14h30 à 16h30: «Lire et (re)découvrir la Bible à la lumière de l'hébreu», animé par Thérèse Glardon. Rens. voir ci-dessus.

De mercredi 8 décembre, 17h à dimanche 12 décembre 14h: Une simple confiance - Introduction à la prière silencieuse; retraite accompagnée par s. Christel.

Renseignements et inscriptions: Communauté de Grandchamp. Accueil, Grandchamp 4, 2015 Areuse T. 032 842 24 92 F. 032 842 24 74 e-mail: accueil@grandchamp.org

Communauté de la Fontaine-Dieu

Prière du soir: Elle a lieu tous les jours à 19h, y compris le week-end!

Tous les jeudis: à 18h repas offert à tous puis à 19h, culte et communion. La messe est célébrée le 4e jeudi du mois.

Retraite «Parole de Vie» du 12 au 17 octobre, un temps avec la Parole et en silence..., lectio divina, enseignements, accompagnements personnels.

Contact: Communauté Effata, Les Leuba 1, 2117 la Côte-aux-Fées, tél. 032 865 13 18.

Don Camillo

La communauté **Don Camillo** est installée depuis 1988 à **Montmirail**, sur la commune de Thielle. Notre vie communautaire est rythmée par des offices en allemand, du lu au ve à 6h, 12h10 et 21h30. Ils sont ouverts à tous. Le culte du di est célébré à 10h (en allemand). Merci de vérifier l'heure par téléphone avant de passer au 032 756 90 00. Home page: www.doncamillo.ch.

Diaconie

Aumôneries

La clinique La Rochelle à Vaumarcus, tél. 032 836 25 00, est une maison d'accueil et de soins, ouverte à tous, sans distinction de confession. Elle se destine plus particulièrement aux personnes ne nécessitant pas un traitement en maison psychiatrique. Sur ordre médical, elle prend en charge les personnes souffrant de dépression et d'anxiété, rencontrant des difficultés familiales ou professionnelles. **Office religieux:** chaque semaine le jeudi. L'aumônier, Danièle Huguenin, est généralement présente les mardis et jeudis toute la journée ainsi que le vendredi matin.

L'Hôpital psychiatrique de Perreux – Offices religieux publics, dimanche, 9h45 à la chapelle. Culte avec sainte cène 2^e et 4^e dimanche du mois. Messe ou liturgie de la parole avec eucharistie le 1^{er} et 3^e, 5^e dimanche, les aumôniers célèbrent ensemble un office œcuménique. Aumônier: Fred Vernet, pasteur, tél. 032 843 22 09, est généralement présent mercredi matin, jeudi et vendredi toute la journée et le dimanche matin à quinzaine. Il peut être atteint via le 032 853 67 00. L'aumônière catholique Rosemarie Piccini, agent pastoral, tél. 076 446 91 52, est présente: lundi et le mardi toute la journée, mercredi après-midi et dimanche matin à quinzaine. Elle peut être atteinte entre-temps via le 032 855 17 06.

Maison de santé de Préfargier à Marin – tél. 032 755 07 55. L'aumônier Gérard Berney y est généralement présent: lundi après-midi, mercredi toute la journée et le vendredi matin. Marie-Thérèse Crivellaro, agente pastorale catholique est présente: lundi et jeudi après-midi et sur demande. **Célébration œcuménique** avec communion a lieu le dimanche à 10h à la chapelle (bâtiment D).

Le Centre de soins palliatifs de La Chrysalide à La Chaux-de-Fonds – tél. 032 913 35 23. L'aumônier Gérard Berney y est envoyé par les trois Eglises reconnues du canton. Il y est généralement présent: mardi et jeudi après-midi. En principe, une célébration avec communion est proposée le jeudi à 16h dans la chambre haute de la maison.

Hôpitaux du canton

La Chaux-de-Fonds: Bureau des aumôniers: 032 967 22 88, bip: 032 967 22 86. Resp.: Véronique Tschanz-Anderegg et Ellen Pagnamenta (en congé maternité dès le 1^{er} octobre), remplacée par Myriam Gretilat.

Neuchâtel: Rémy Wuillemin, tél. 032 724 09 54; Eva Putsch, 032 724 15 73.

La Béroche: Michèle Allisson, tél. 032 835 25 31.

Landeyeux: Françoise Surdez, tél. 032 854 45 45.

Val-de-Travers: Jean-Philippe Uhlmann, tél. 032 913 49 60.

Le Locle: Ellen Pagnamenta, en congé maternité dès le 1^{er} octobre. Remplacement assuré par Corinne Cochand (032 861 12 72). En raison des travaux à l'hôpital, les célébrations œcuméniques sont suspendues jusqu'à la fin de l'année.

Etablissements de détention. Marilou Münger, diacre, tél. 032 861 12 69.

La Chaux-de-Fonds: La Rue. Katia Demarle (079 639 45 73) assure une présence auprès des marginaux et des victimes de dépendances.

Neuchâtel: Aumônerie œcuménique de rue: Viviane Maeder, aumônière des trois églises reconnues du canton, fait chemin avec les personnes marginalisées de la rue dans leur différents lieux de vie. **Permanences d'accueil à La Lanterne** – local rue Fleury 5: mercredi 15h-17h30 et vendredi 20h-23h30. Prière pour les gens de la rue: mercredi à 17h30.

Sourds et malentendants BE-JU-NE

Culte au Temple du Bas, dimanche 3 octobre à 10h15 (entrée du bâtiment située côté rue du Temple-Neuf) suivi de notre habituel moment d'échange autour d'une petite collation.

Loto de la Communauté BEJUNE: Samedi 30 octobre, au local de la Société des Sourds de Neuchâtel à la Maison du Peuple de La Chaux-de-Fonds, aura lieu le loto de la Communauté. Accueil dès 13h30, le loto commencera à 14h. Venez nombreux et bonne chance!

Infos: Les parents d'enfants et d'adolescents sourds et malentendants, ainsi que les personnes touchées par les questions de surdité, peuvent prendre contact avec l'aumônier, tél./fax 032 721 26 46. Relais téléphonique *Procom*: 0844 844 051 (pour personnes sourdes).

Aide multiforme

Le Centre social protestant (CSP) offre, gratuitement et sur rendez-vous, des consultations auprès de ses assistants sociaux, juristes et conseillers conjugaux ainsi qu'une aide dans les démarches des requérants d'asile. **Neuchâtel:** Parcs 11, 032 722 19 60; **La Chaux-de-Fonds:** Temple-Allemand 23, 032 967 99 70; **Fleurier:** Grand-Rue 7, 032 861 35 05.

CORA: Permanences sociales 14h-17h, voir Val-de-Travers.

Maison de Champréveyres: Foyer pour étudiants et jeunes en formation dans un contexte international et solidaire. Renseignements: tél. 032 753 34 33, champr@smile.ch, site: home.sunrise.ch/champr

Lieu d'écoute

La Margelle à Neuchâtel – tél. 032 724 59 59 – rue de l'Ancien Hôtel-de-Ville 7. Entretiens pastoraux gratuits pour des personnes traversant une période de questionnement, de doute, de deuil, de séparation ou de révolte et qui veulent faire le point sur leur vie. Contacts: Denis Perret, tél. 032 853 29 36; Solveig Perret-Almelid, tél. 032 941 15 05, Guy Labarraque, tél. 032 724 55 20; Jean-Louis L'Eplattenier, tél. 032 731 21 44; Ruth Stierlin, tél. 032 724 19 70.

La Poulie à Fleurier, tél. 032 861 35 05. Paulino Gonzalez, abbé; Raoul Pagnamenta, pasteur et Marilou Münger, diacre, sont à disposition de ceux qui sont en recherche. Vendredi, 15h-19h au CORA.

L'Entre2 à Cornaux offre un lieu chaleureux pour rencontrer une personne compétente avec qui parler, s'apaiser, faire le point, reprendre courage, retrouver la confiance. Le lieu d'accueil est situé au rez-de-chaussée de la cure, Passage du Temple 1, à Cornaux. Rendez-vous au 032 751 58 79. L'équipe de l'Entre2 est composée de Claire-Lise Kummer, enseignante; France Calame, infirmière; Jean-Philippe Calame, pasteur EREN.



relations	<h3>Cours Elle & Lui</h3> <p><i>Elle & Lui</i> s'adresse aux couples qui désirent approfondir leur relation.</p> <p>Articulées en 7 soirées, ces sessions commencent par un repas aux chandelles suivi d'un exposé thématique; chaque couple s'entretient ensuite sur le thème abordé autour du café et du dessert.</p> <p>Ce cours s'adresse à toutes personnes, croyantes ou non, qui ressentent le besoin d'investir sur leur couple.</p> <p>Un tel cours a débuté dans la paroisse de Neuchâtel</p> <p>Infos: Nicole Rochat 032 721 31 34</p>	<h3>Vente de paroisse</h3> <p>Repas traditionnel chaque soir, stands variés. Animations «famille» les après-midi.</p> <p>Mercredi soir: <i>Le plus petit cabaret de La Chaux-de-Fonds</i></p> <p>Jeudi soir: <i>Piège pour un homme seul</i> par La Philantropie</p> <p>Vendredi soir: loto</p> <p>27-29 octobre</p> <p>La Chaux-de-Fonds Maison du Peuple</p> <p>Infos: Vincent Genzoni 079 711 69 15</p>	convivial
conférence	<h3>Les aînés construisent une école en Haïti</h3> <p>Orateur: Philippe Jaquet</p> <p>Peseux, maison de paroisse</p> <p>11 octobre à 14h30</p> <p>Infos: Anne-Lise Steiner 032 731 39 77</p>	<h3>Souper - vente de paroisse</h3> <p>Vendredi: stands et animations dès 15h. Souper dès 19h. Samedi: marché aux légumes dès 8h. Repas à midi</p> <p>Boudry, Salle de spectacles</p> <p>29-30 octobre</p> <p>Infos: Suzanne Scholl 032 842 52 17</p>	convivial
conférence	<h3>Le commerce façon Max Havelaar</h3> <p>Orateurs: D. Dériaz de Max Havelaar et Marc Morier, animateur <i>Terre Nouvelle</i></p> <p>Le Locle, maison de paroisse</p> <p>18 octobre à 20h00 (entrée libre, collecte)</p> <p>Infos: Francine Cuhe Fuchs 032 931 62 38</p>	<h3>Salut la création!</h3> <p>Diapositives de Marc Burgat. Intermèdes musicaux et collation.</p> <p>Enges, salle communale</p> <p>30 octobre à 16h30</p> <p>Infos: Marianne Schneeberger 032 757 29 61</p>	détente
formation	<h3>Découverte Alphalive</h3> <p>Un rendez-vous pour ministres et responsables de groupes de partage qui souhaitent connaître le concept Alphalive.</p> <p>Cressier, centre paroissial</p> <p>22-23 octobre</p> <p>Infos: Guillaume Ndam Daniel 032 751 32 30</p>	<h3>Un culte à mourir de rire :-)</h3> <p>Animé par les enfants du Culte de l'enfance de Peseux et Corcelles, avec Delphine Collaud et Eric McNeely.</p> <p>Corcelles, chapelle</p> <p>31 octobre à 10h00</p> <p>Infos: Delphine Collaud 032 730 91 04</p>	rire !
école	<h3>Mes fringues...</h3> <p>...mon fric, c'est mon choix!</p> <p>Tel sera le prochain thème abordé au collège des Cerisiers</p> <p>25 octobre et 8 novembre</p> <p>Infos: Pauline Pedroli 032 842 54 24</p>	<h3>Symboles de transcendance</h3> <p>Remise des prix du concours, verre de l'amitié et dédicace des photos commandées.</p> <p>Neuchâtel, Collégiale</p> <p>2 octobre à 17h00</p> <p>Infos: Ch. Kocher 032 724 74 91</p>	événement



■ Ecriture ■

Sensations de scribes

Se glisser dans la peau des scribes en revisitant les textes anciens par le travail de l'écriture, c'est l'exercice que Benoît de Dardel nous propose au travers de rencontres qui débiteront prochainement à Neuchâtel. Ce cours de calligraphie ne saurait être bien vécu sans la découverte de la Parole écrite qui la précède. Il s'ouvre à toute personne désireuse de se perfectionner dans la discipline de l'écriture et disposée à le faire avec assiduité. Une démarche qui ne manquera pas de renouveler les participants, tant dans l'humanité de la Parole que dans la spiritualité qu'elle dégage.

- 1^{er} trimestre, automne 2004: De la constitution de la Parole à son incarnation
- 2^e trimestre, hiver 2005: De son incarnation au Carême et à son accomplissement
- 3^e trimestre, printemps 2005: De sa composition à sa construction

Cours de calligraphie liturgique

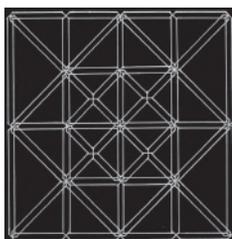
dès le 20 octobre 2004 • les mercredis de 19h30 à 21h30

Salle de paroisse de la Maladière

Sept rencontres par trimestre.

Pour couvrir les frais, CHF 70.- par trimestre.

Renseignements et inscriptions:
Benoît de Dardel, Av. du Mail 60,
2000 Neuchâtel, tél. 032 725 48 78



d'un sens à la vie prend chez lui une forme tourmentée et passionnée. Mais ne rejoint-il pas l'interpellation de l'Évangile sur notre identité profonde? Pour un culte plus «traditionnel», rendez-vous à 10h au temple de Boudry.

31 octobre: Culte Halloween, animé par des jeunes et l'équipe du catéchisme. En cette veille de la Toussaint, on se rappellera qu'Halloween est une fête d'origine celtique qui avait pour but de donner du repos aux âmes en peine... Nous essayerons de comprendre les enjeux d'un tel engouement pour les fantômes, en nous tournant vers le «*Dieu des vivants et non des morts*». Un façon de s'ouvrir à la vie, tout en se laissant interpellé par les limites de cette dernière. Les amateurs de calme sont attendus à 10h au temple de Cortaillod. Bon conseil: ce jour-là, pensez à reculer votre montre d'une heure!

Dimanches 24 et 31 octobre, cultes sur Espace2 à 10h

Répétition des chants: 9h30 au temple de Saint-Aubin

■ Célébrations ■

Le Joran sur les ondes

À deux reprises, les paroissiens du Joran auront le privilège de prendre part à des cultes radiodiffusés depuis le temple de Saint-Aubin, le temps d'une communion romande par les ondes. Chacun des cultes aura une «couleur» bien à lui:

24 octobre: «Culte Schumann», avec le *Carnaval de Vienne* écrit en 1839 et interprété par Carolyn Woods, pianiste. «*Qui sommes-nous véritablement?*» une question que Schumann s'est souvent posée. «*Que cachent-ils, que révèlent-ils, ces masques de Carnaval?*» s'interroge le grand compositeur romantique. La quête de Dieu et

■ Rénovations ■

Regard neuf pour vieille église

Saviez-vous que le temple de La Brévine fêtera bientôt son 400^e anniversaire, et qu'il sera sous peu totalement restauré? Délivré de la poussière des ans, il a fortement gagné en lumière grâce au nettoyage de tous ses bois et à la remise en valeur de sa frise d'un rose charmant...

Et, cerise visuelle sur le gâteau de cette réfection, quatre nouveaux vitraux charment le regard du visiteur. Des lignes courbes ou droites, un dessin simple, des couleurs pastel et claires, l'œuvre est moderne tout en restant discrète. Elle ressemble à son auteur, Simon Haenni, élève de la 1^{ère} année à l'*École d'art de La Chaux-de-Fonds*.





L'œcuménisme, 60 ans après

L'œcuménisme d'aujourd'hui date des années 40. Né aux Etats-Unis, ce mouvement regroupe toutes les Eglises chrétiennes qui ont pour objectif de refléter l'Eglise unie. Si au départ ce sont les Eglises catholiques et protestantes qui sont les éléments moteurs de l'œcuménisme, les Eglises libres rejoignent petit à petit le mouvement. Depuis quelques années, on constate une évolution de l'œcuménisme qui peut prêter à confusion: c'est le cas de certains rassemblements qui ont intégré des représentants des autres religions, comme le bouddhisme, l'hindouisme ou encore l'islam; mais cette approche s'apparente plutôt au dialogue interreligieux qu'à l'œcuménisme proprement dit.

Courants de société

À notre époque, les gens qui prennent part à de grands rassemblements religieux sont davantage attirés par l'ambiance de ceux-ci que par le message que l'on y transmet. Dès lors, ceux qui trouvent leur plaisir dans une approche plus «simple» du message de la Bible, et qui cherchent à l'intégrer dans leur vécu de tous les jours, paraissent presque «sectaires» en comparaison.

Ce phénomène, entre autres, a poussé les Eglises à se mettre sur la défensive, ce qui ne facilite pas les échanges inter-Eglises que nous souhaitons dans l'œcuménisme.

La pratique de l'œcuménisme «involontaire»

L'art. 9 de la Constitution de l'EREN stipule que «L'Eglise a pour vocation de faire connaître à chacun, en paroles et en actes, l'amour manifesté par Dieu en Jésus-Christ à l'égard de tous les hommes, sans distinction de races et de conditions». Tout un programme, en pesant chaque mot! Comment réalisons-nous cette mission? Il est très réjouissant de constater qu'un grand nombre d'échanges sont vécus au quotidien, dans les cours d'écoles ou lors de rassemblements sportifs – pour ne citer que ceux-ci. Ils forment ensemble un tissu très solide qu'on pourrait qualifier d'œcuménisme «involontaire». Des exemples récents l'attestent, comme ces deux jeunes souhaitant se marier religieusement et qui ignoraient chacun leur propre confession; ou encore ce jeune garçon, issu d'une famille protestante, qui a souhaité pouvoir suivre son catéchisme avec son copain catholique!

Où en sont les Eglises?

Que cela soit dans le canton de Neuchâtel, en Suisse ou partout ailleurs, il existe plusieurs organisations qui œuvrent dans le sens d'un vrai œcuménisme: les groupes qui organisent *La Semaine de l'unité*, les *Conseils Chrétiens*, une communauté de travail des Eglises chrétiennes (sur le plan cantonal), la *COTEC*, et la *CTEC*

(sur le plan suisse), ou encore le *Conseil œcuménique des Eglises* (créé en 1948), à Genève au niveau mondial.

Mais pour ce qui est de dire et de vivre le «*je crois en la sainte Eglise universelle...*», les responsables des Eglises dans le monde ont encore du chemin parcourir. Pour preuve, les récentes critiques du patriarche de Moscou, Alexis II, à l'endroit de l'Eglise catholique qui faisait, selon lui, du prosélytisme... Le dialogue œcuménique serait-il en panne?

Photo: L. Borel

Aller plus loin

Nous nous devons certainement d'être tolérants, tout en affirmant notre foi. Il incombe à chacun de faire un bout de chemin vers l'autre. Quelques exemples:

- Rome pourrait reconnaître le charisme des pasteurs protestants;
- les évangéliques pourraient se libérer d'un dogmatisme parfois trop rigoureux;
- les protestants pourraient surmonter leurs réactions au symbolisme;
- le chrétien ne va pas perdre des libertés, souvent acquises par des réformes.

Les mouvements et communautés œcuméniques, nos Eglises, et chacun de nous devons nous impliquer très concrètement, car c'est brique par brique que nous construirons l'Eglise de demain, celle que nous léguerons à nos enfants. Ne cherchons donc pas tant l'unanimité que l'unité, un but vers lequel l'amour seul peut nous faire tendre!

Michel Humbert ■

Tempête autour de l'AI

Depuis quelque temps, le débat fait rage autour de l'assurance invalidité et les positions, souvent tranchées, reflètent autant la complexité du sujet que l'idéologie de celui qui les soumet. Le point avec Christian Beuret, assistant social et responsable du secteur Insertion du CSP à La Joliette.

L'Assurance Invalidité (AI), avec ses cinq milliards de déficits cumulés dus à l'augmentation importante du nombre de rentiers (40% en dix ans), s'est vu placée au cœur du débat politique l'an passé par l'interpellation de l'UDC sur les «faux invalides» ainsi que par le fait du doublement en dix ans du nombre de rentes pour raisons psychiques.

Cette situation, loin d'être propre à notre pays, concerne l'ensemble des pays industrialisés. On est donc face à un débat de société qui met en cause, pour les uns, un système économique au libéralisme déshumanisé qui entraîne les plus fragiles vers une diminution de reconnaissance sociale, tandis que d'autres tiennent le «système éducatif permissif» pour responsable de conduire un grand nombre de jeunes à l'incapacité de supporter contraintes et frustrations.

Ce printemps, le Conseil fédéral a présenté un plan de bataille pour tenter d'assainir la situation et réduire le nombre de nouvelles rentes de 10% par année. Les maîtres mots de cette réforme sont «détection précoce» par la mise en place, en amont de l'AI, de «Centres de détection précoce et de suivi» qui chercheront à maintenir en situation d'emploi des personnes en arrêt maladie, ainsi que «mesures d'intégration» en partant du principe qu'au sein même de l'AI, une invalidité n'est que temporaire, et qu'on peut y remédier moyennant un suivi intensif incluant, par exemple, des programmes d'occupation, des cours, des mesures thérapeutiques ou autres.

La mise au bénéfice de mesures d'intégration serait en principe décidée pour une période de deux ans et obligerait la personne à se montrer «coopérative», même si la notion de «travail convenable», que la personne est tenue d'accepter, sera définie de manière beaucoup plus souple que dans l'assurance-chômage, le principe étant «*qu'une activité, quelle qu'elle soit, est (toujours) préférable à l'inactivité*».

Quoi qu'il en soit, le parcours actuel du futur rentier potentiel est loin d'être une ballade de santé. De demande en questionnaire, d'enquêteur en rapports, de commission en expert et en contre-expert, le processus peut durer deux ou trois ans pour toucher une rente moyenne de 1500 francs.

Le candidat devra se munir d'une bonne dose de courage devant certaines crispations dans le traitement des dossiers, comme l'observe Gustavo Basterrechea, psychiatre, expert pour les demandes AI: «*On a l'impression que l'AI considère que les experts sont trop favorables aux personnes expertisées, que les psychiatres seraient complices des «paresseux». Or en vingt ans, je n'ai jamais eu l'impression d'avoir eu à faire à un paresseux. (...). Sortir du travail est une forme de suicide social.*

Photo: L. Borel

Nous considérons que le travail fournit à l'individu cinq fonctions essentielles: le revenu, l'identité, la gratification narcissique, la socialisation et la décharge énergétique. Les personnes qui se tournent vers l'AI ne le font pas de gaieté de cœur, mais parce qu'elles ne voient pas d'autres solutions» (L'Hebdo, 12 février 2004).

C'est aussi notre avis. Notre expérience au Secteur Insertion du CSP nous montre qu'une demande AI est une démarche difficile, un renoncement souvent définitif à une vie professionnelle et un statut souvent humiliant au regard d'autrui. Gardons-nous de charger la peine par des jugements hâtifs, et des considérations superficielles.

Christian Beuret ■

Infos:

CSP, Neuchâtel
11, rue des Parcs, 032 722 19 60

CSP, La Chaux-de-Fonds
23, rue Temple-Allemand, 032 967 99 70

Chronique assurée en collaboration avec le



En octobre fais ce qu'il te plaît

Nos suggestions pour recharger vos batteries à deux pas de chez vous

Poursuivre la découverte au vallon

◆ Les Mines d'Asphalte de La Presta

Voyage au centre de la terre. Trouvez le frais par 8°C dans le dédale des mines d'asphalte de La Presta exploitées de 1812 à la fin du XIXe siècle.

Visites tous les jours, avril-oct. à 10h et 14h

Renseignements, tél. 032 863 30 10

e-mail hotelaigle@bluewin.ch

◆ Musée Jean-Jacques Rousseau

Exposition à Môtiers en relation avec Jean-Jacques Rousseau (1712-1778), écrivain, philosophe et musicien.

Renseignements: 032 861 13 18

◆ Musée Régional d'Histoire et d'Artisanat du Val-de-Travers

Mai - octobre: mardi, jeudi, samedi et dimanche, 14h-17h.

Renseignements, tél. 032 861 35 51

◆ Musée de la Banderette (Val-de-Travers)

Images de la réserve du Creux-du-Van
Exposition permanente de mammifères et d'oiseaux naturalisés, papillons, fossiles et minéraux d'ici et d'ailleurs. À pied depuis Travers (1h30). En voiture, depuis Couvet, par la Nouvelle Censière.

Ouvert: les dimanches, mai-oct. ou sur demande au 032 841 64 53.

Watts Vallon

L'Ecomusée de la Haute-Areuse vous invite dans le riche passé industriel d'une vallée neuchâteloise. Un site qui fait parler les vieilles pierres et les paysages.

Grâce à son circuit didactique bien balisé, parcourez quelque six siècles d'une histoire passionnante en une heure environ. Des visites guidées sont également possibles, par groupe et sur rendez-vous avec, en prime, de mystérieuses machineries à découvrir dans deux centrales hydroélectriques construites en 1886 et remises en état de marche.

Renseignements: 0800 550 900 (appel gratuit) ou à la centrale de Saint-Sulpice, tél. 032 861 33 16 email: info@ensa.ch

Visites de 9h à 16h, tous les jours sauf lundi.

Le circuit didactique est ouvert toute l'année. Visites guidées: jusqu'au dernier dimanche d'octobre.

Accès: par la route ou CFF (Gare de Fleurier).

Photo: ENSA



MINES D'ASPHALTE DE TRAVERS

SITE DE LA PRESTA 2105 TRAVERS
Tél. 032 863 30 10 Fax 032 863 21 89
info@gout-region.ch www.gout-region.ch



“A déguster: le fameux jambon cuit dans l'asphalte”

Navigation
sur le Lac des Brenets

Horaires d'hiver

Départ des Brenets:
11:30 et 13:00

Départ du Saut du Doubs:
14:05

Les autres courses sur réservation
avec minimum 10 personnes

Tél.: 032 932 14 14

Fax: 032 932 17 17

Internet: www.nlb.ch

E-mail: info@nlb.ch

Route des Monts 65
CH-2400 Le Locle
Tél. : 032 931 16 80
Fax : 032 931 16 70
E-mail : mhl.monts@bluewin.ch
Internet: www.mhl-monts.ch

Secrets du temps,
magie du lieu

Heures d'ouverture:

mai à octobre de 10h à 17h

novembre à avril de 14h à 17h

fermé le lundi (sauf lundis fériés)

**Le Mangeur neuchâtelois
aux XVIII^e et XIX^e siècles**

Exposition jusqu'au 31 décembre
Moulins souterrains du Col-des-Roches
Le Locle, tél. 032 931 89 89



A voir tout près, ou presque...

◆ **Moulins souterrains
du Col-des-Roches**

Le Mangeur neuchâtelois aux XVIIIe et XIXe siècles

Découvrez la table de vos ancêtres, ses inégalités, ses changements et ses constantes au cours des derniers siècles.

Jusqu'au 31 décembre. Oct.: tous les jours 10h-17h30. Nov.-déc: ma-di 14h-17h.

◆ **Musée des Beaux-Arts,
La Chaux-de-Fonds**

Photographies et installations vidéo

Jusqu'au 24 octobre: Cécile Yerro-Straumann / Martin Blum. Jusqu'au 31 octobre: Travaux de diplôme de la Haute école d'arts appliqués ARC, section design et de produits.

Rue des Musées 33. Ma-di 10-17h.

◆ **Musée d'horlogerie du Locle**

Remonter le temps

Exposition temporaire jusqu'au 31 octobre. Plus de 450 clefs de montres et toujours la merveilleuse collection de pendules, de montres et d'automates miniatures.

Château des Monts. Ma-di, 10-17h.

◆ **Musée régional, La Sagne**

Chambre neuchâteloise, avec son mobilier et ses objets. Animaux de la région.

Premier dimanche du mois, 14-17h ou sur rendez-vous au 032 931 88 75.

◆ **Fromagerie de démonstration, Les
Ponts-de-Martel**

Présentation audiovisuelle et fabrication en direct jusqu'à 10h. Gratuit.

Tous les jours: 8h-12h et 17h-19h.

◆ **Blake et Mortimer
à l'Usine électrique**

Dans le cadre des *Vivamitiés '04*, les visiteurs découvriront une exposition exceptionnelle consacrée aux héros du maître du 9e art: Edgar P. Jacobs.

Usine électrique, Numa-Droz 17, jusqu'au 31 oct. Ma-ve, 14h-19h; sa-di, 10h-19h

Au cœur du bois: les statues

Situé dans une forêt jurassienne typique, au sud de la commune de La Sagne, le Sentier des statues emmène les promeneurs à la rencontre de quelque 75 sculptures originales, sur 260 mètres de dénivelée.

Photo: P.-A. Heubi

Il y a plus de vingt ans, le sculpteur loclois Georges-André Favre sculptait ses premiers troncs sur pied le long du sentier qui s'élève depuis le lieu-dit Marmoud. Une idée qui a fait son chemin... (!), puisque aujourd'hui le sentier est fort bien aménagé et muni d'aires de pique-nique.

Sous leurs atours rustiques, ces silhouettes, qui comptent nos pas, arborent des caractères changeants au gré des saisons. Ne vous y trompez pas, elles ne sont immobiles qu'en apparence, car sans cesse transfigurées par le jeu des lumières et des ombres. Avec une telle palette de ressentis, il faut s'y résoudre, un seul passage ne suffira pas. Vous hésitez entre une excursion ou une exposition?

S'y rendre: à l'entrée de La Sagne (depuis l'est), bifurquer à gauche (panneau). Poursuivre plein sud, jusqu'au parking du terrain de sport.

Sentier balisé. Durée: 1h30.

Sommet des Eglises réformées à Accra Le monde réformé bascule vers le Sud

Pendant des siècles, le bastion des Eglises réformées était dans l'hémisphère Nord. La 24e Assemblée de l'Alliance réformée mondiale (ARM), qui s'est tenue du 30 juillet au 12 août à Accra, capitale du Ghana, a révélé une inversion de tendance: désormais, les deux tiers des réformés et de leurs 218 Eglises membres vivent dans l'hémisphère Sud. Cela s'est marqué en particulier dans la célébration des cultes, les élections des nouvelles autorités de l'Alliance, et l'approche de la mondialisation.

Dimanche 1er août, sur la Black Star Square (Place de l'Etoile noire), dans le quartier gouvernemental d'Accra, environ 15'000 personnes prennent part au culte public, entourant les 1'000 participants inscrits à l'Assemblée de l'ARM. L'orgue (en fait un keyboard réglé sur «musique douce kitsch») entame un cantique traditionnel allemand, tous les présents chantent les trois versets avec conviction, puis interviennent un petit chœur, les tambours... Le rythme s'accélère, s'africanise et le roulement des hanches commence! La grande majorité des présents *danse* le cantique, méconnaissable, répété avec enthousiasme, et terminé par une ovation, suivie par la prière dans un silence recueilli.

Impression forte et émotion de tout l'être sont répétées à la fin du culte, au moment de la collecte: nous nous approchons des corbeilles de l'offrande en dansant et en frappant des mains. La prédication du pasteur ghanéen Setri Nyomi, secrétaire général de l'ARM, est incisive, pratique, non idéologique:

*«Jésus est venu pour que vous et moi - dans nos communautés - nous connaissions la vie en plénitude (Jean 10:10). Faites-vous les prophètes de ce message! Etre un tel prophète n'est pas facile. Les puissants d'aujourd'hui qui s'attachent tout particulièrement à maintenir une grande partie de la population dans la souffrance, qui tirent profit des conflits, qui s'enrichissent en empêchant des médicaments génériques moins chers (*1) d'atteindre les malades atteints par le VIH/sida ou encore ceux qui préféreraient que les gens n'aient pas de relation vivante avec notre Seigneur Jésus-Christ, vont sans*



relâche s'interposer pour nous empêcher de nous exprimer comme des prophètes fidèles à Dieu.»

Représentativité remarquable

Cherchez loin à la ronde, dans les ONGs, les autorités, les organisations internationales! Où trouverez-vous une autorité aussi équilibrée que le nouveau Comité exécutif de l'ARM, élu à Accra? Sur 39 membres, on compte désormais 18 femmes et 21 hommes (dont 4 vice-présidentes sur 6), 6 jeunes de moins de 30 ans, 13 laïcs et 26 ministres. 28 membres représentent les Eglises réformées du Sud, 11 celles du Nord. Parmi les vice-présidents élus figurent Gottfried Locher, directeur des relations extérieures de la FEPS (Fédération des Eglises protestantes de la Suisse), et la pasteure cubaine Ofelia Ortega, qui a enseigné à l'Institut œcuménique de Bossey (GE).

Les 390 délégués avec droit de vote, ainsi que les observateurs, les consultants et les délégués fraternels ont travaillé dans trois sections: *Spiritualité,*

Mission et Alliance pour la justice économique et écologique. Chacun de ces rapports mériterait d'être étudié dans un groupe cherchant les possibilités d'applications pratiques. Pour des raisons de place, nous nous bornerons à évoquer le troisième.

Débat sur l'empire

Une des questions les plus débattues de toute l'Assemblée fut l'Empire. *«Le terme mondialisation ne suffit plus à caractériser la menace pesant sur la vie... C'est pourquoi nous nous sommes mis*





à parler d'Empire (*2) (...) qui a son centre dans la seule superpuissance qui existe encore, et qui étend son emprise sur le monde entier, passe toutes les frontières, reconstitue des identités, corrompt les cultures, prend le pas sur les Etats-nations, pille la planète et dégrade l'environnement. Toutes les communautés religieuses sont interpellées par l'Empire.» Plusieurs délégués d'Eglises du Nord ont voulu empêcher la mention même d'empire. Une représentante de l'Eglise suédoise d'alliance missionnaire a ainsi mis fin au débat: «Entendez-vous que nos sœurs et nos frères du Sud ressentent leur situation toujours plus dégradée comme étant l'effet des déprédations de l'Empire? Alors, écrivons-le!»

Dans la Confession de foi finale, l'Assemblée donnera sa réponse à l'Empire sous cette forme: «Nous croyons que toute économie (...) doit rendre compte devant Dieu... Que l'économie existe pour être au service de la dignité et du bien-être des personnes dans la communauté humaine, dans les limites du caractère durable de la création. Nous croyons que les êtres humains ont à choisir Dieu contre Mammon...» Laissons au nouveau président de l'ARM, Clifton Kirkpatrick, le soin d'évoquer le moment le plus fort de l'Assemblée: «Nous avons touché le fond en découvrant le comble de l'inhumain lors de la visite aux forteresses où on emprisonnait les esclaves, à Elmina et Cape Coast. J'aurai toujours à l'esprit le caractère atroce de cette chapelle réformée située juste au-dessus du cachot des femmes esclaves - en négation flagrante de la vie, et de Dieu!»

Theo Buss ■

(*1) L'orateur australien Russel Botman fit remarquer que les Etats-Unis n'ont eu aucun problème à annuler le brevet protégeant les médicaments antidotes de l'anthrax, après le 11 septembre...

(*2) Avec des références bibliques aux oppresseurs du peuple d'Israël: Egypte, Babylone, Assur, Rome.

Café africain et café... décaféiné

Au cours du sermon de clôture, le pasteur Kirkpatrick, nouveau président de l'ARM, a relaté cette anecdote authentique. Un étudiant était venu du Kenya aux Etats-Unis non seulement pour faire une licence mais pour participer au programme de mission de l'Eglise réformée unie des Etats-Unis. Il demanda à s'entretenir avec Clifton Kirkpatrick, secrétaire général de cette Eglise. Il lui tint à peu près ce discours: «Une des coutumes les plus étranges que j'ai trouvées dans votre pays est l'habitude de boire du café décaféiné. Moi qui viens d'un pays producteur de café, je n'arrive pas à comprendre pourquoi on retrancherait quelque chose à ce produit naturel: le café décaféiné a la même apparence et le même arôme que le vrai café, mais après une heure ou deux, vous remarquez que la force et le mordant sont partis... J'ai visité un certain nombre de paroisses de votre Eglise, continuait Lawrence Mbgarra. Beaucoup d'entre elles sont vivantes et brûlent du feu de l'Evangile, pratiquent le partage, et contribuent à ce que tous aient «la vie en plénitude». Je me réjouis que ces paroisses soient une telle source de vie.» Mais Lawrence déplora avoir aussi rencontré un si grand nombre de «chrétiens décaféinés» dans des «paroisses décaféinées». Il les décrivit comme il les avait vues: ils avaient des édifices plus beaux que ce qu'il croyait possible quand il était en Afrique, ils avaient plus de comités et d'activités qu'il ne pouvait concevoir, ils se réunissaient régulièrement pour rendre un culte à Dieu. Mais il avait constaté qu'il leur manquait «la force et le mordant» de l'Evangile, qui ne peuvent être trouvés que dans la vie en Christ, Lui qui fait de nous des agents de transformation dans le monde. «En un mot, conclut-il, il leur manquait la puissance de l'Esprit.» (T. B.)



Photos: ARM / Klaus Vogler et Andreas Havinga

Nancy: la menace permanente «banalisée»

Pas un jour ne passe sans que les médias ne fassent état de nouvelles tensions et violences au Proche-Orient. Au point que cette région, où vécut le Christ voici deux mille ans, est aujourd'hui un des endroits les plus troublés du globe. Sébastien Fornerod y a résidé jusqu'à récemment, et nous en propose mois après mois un aperçu révélateur par un regard cueilli dans la réalité quotidienne.



Nancy vit à Gaza. Le seul nom de la bande de Gaza évoque le pire de l'occupation israélienne - les tanks dans les rues, les hélicoptères tirant sur les voitures, les bulldozers rasant des centaines de maisons - et le pire de la vie en Palestine: les camps de réfugiés les plus peuplés du monde, la résistance islamiste armée, l'immense prison à ciel ouvert. Mais la chaleur de l'accueil de Nancy, comme de tous les Palestiniens, occulte rapidement ces réalités.

Son père, originaire d'un village de la côte détruit par Israël en 1948, a épousé une femme de Ramallah. Celle-ci ayant une carte d'identité de Cisjordanie, elle doit faire renouveler son permis de séjour tous les mois. C'est la peur au ventre qu'elle se rend régulièrement dans l'immense check point de Erez qui ferme la bande de Gaza au nord. Peur de ne pas obtenir ce papier et d'être expulsée vers Ramallah comme c'est déjà arrivé plusieurs fois. Depuis plusieurs années, Nancy vit avec cette angoisse de voir sa mère partir sans savoir si elle la reverra. A 26 ans, elle se souvient de l'époque d'avant la 1^{ère} Intifada, lorsque, avec ses parents et ses cinq frères et sœurs, elle allait visiter Israël et la Palestine: Haïfa, Jaffa, Acre, Jérusalem, Bethléem... Un voyage impossible aujourd'hui.

L'enfance sous les bombes

Au début de la 1^{ère} Intifada (1987), elle dit être restée, comme tout le monde, deux mois sans sortir de chez elle. Aujourd'hui, les gens se sont habitués à la menace permanente. Les enfants savent reconnaître les types d'avions qui les survolent: ceux qui bombardent, ceux qui photographient et ceux qui font juste du bruit.

Mais par son travail d'enseignante et son bénévolat au YMCA (Young Men's Christian Association, équivalent des Unions Chrétiennes en Suisse), elle peut observer l'effet de la tension sur les enfants. Elle voit surtout que les jeunes sont devenus plus violents, qu'ils passent plus vite aux coups pour régler leurs conflits. Avec les autres enseignants et les volontaires du YMCA, Nancy doit donc plus souvent intervenir pour les séparer, leur parler, et leur apprendre d'autres manières non-violentes de cohabiter.

C'est là toute l'importance des camps d'été que les jeunes attendent toute l'année pour sortir d'un quotidien morbide et apprendre à vivre en communauté. Voilà dix ans que Nancy fréquente le YMCA où elle a la plupart de ses amis: «Le YMCA m'a beaucoup influencée, c'est comme ma seconde maison. Je crois que ma personnalité et mon identité seraient différentes si je n'y avais pas grandi».





La bande de Gaza en chiffres

Surface:

- 365 km², dont 211,7 km² (58%) sous administration formelle palestinienne et 153,3 km² (42%) comprenant les colonies, les zones de sécurité, et les installations militaires contrôlées par Israël.

Population:

- 1'406'423 Palestiniens, répartis sur une surface bâtie de 53,8 km², soit une densité de 26'141,7 hab/km² (densité de population en Suisse: 177 hab/km²; Hong Kong: 7'022 hab/km²).
- 6'500 colons, répartis dans 19 colonies bâties sur 26,5 km², soit une densité de 245,3 hab/km².

Un patchwork d'identités

Car malgré la surface réduite sur laquelle s'entassent les Palestiniens de Gaza (voir encadré), les identités sont très diversifiées. Nancy fait partie des 2'500 chrétiens habitant la ville de Gaza, dont une majorité d'orthodoxes et une minorité de catholiques. Si le reste de la population est musulman, Nancy précise qu'il y a moins de différences entre chrétiens et musulmans qu'entre familles libérales et conservatrices des deux religions.

C'est à Gaza-ville, hors des camps surpeuplés, que vivent les familles libérales comme la sienne. Cette ouverture d'esprit s'exprime, entre autres, dans les relations entre hommes et femmes, marquées par la culture arabe patriarcale: *«Dans les familles libérales, les filles peuvent sortir pour autant que leurs parents sachent où elles vont et avec qui. Dans les familles conservatrices, les filles ne sortent simplement pas!»* Nancy se considère donc chanceuse de pouvoir étudier, travailler et choisir son mari.

Parce que la bande de Gaza est morcelée par les barrages militaires autour des colonies, Nancy ne connaît personne hors de la ville. Elle n'a pas d'amis à Rafah ou dans le camp de Khan Younis, au sud, qu'elle traverse pourtant parfois lorsqu'elle doit sortir vers l'Égypte. L'impression qu'elle en garde est celle d'un

endroit pauvre, dur et violent. Aucun enfant ne peut franchir les quarante kilomètres qui séparent Rafah de Gaza pour venir au YMCA. Une distance décuplée par l'occupation israélienne. Si Gaza-ville est d'ordinaire plus calme, Nancy se souvient d'une

«Les enfants savent reconnaître les types d'avions qui les survolent: ceux qui bombardent, ceux qui photographient et ceux qui font juste du bruit»

nuit de 2002, lorsque l'armée israélienne a envahi la ville pour détruire les bâtiments officiels, dont un se trouvait à côté de l'appartement qu'elle habite. Toute sa famille, réunie dans le salon pour éviter les fenêtres, a passé des heures à entendre le crépitement des balles et l'explosion des obus: *«Nous regardions ce qui se passait à la télévision. Puis nous rampions jusqu'aux fenêtres pour comparer avec la rue, mais mon père nous attrapait et nous faisait revenir au salon. Nous avons ri toute la nuit, ajoute-t-elle. Qu'est-ce que nous pouvions faire d'autre?»*



Le second souffle d'ENBIRO

Alors que le premier tome «*Au fil du temps*» a fait, on le sait, parler de lui, les enseignants ont à disposition le second volume de cette série qui, rappelons-le, concerne le cycle II (enfants de 9 à 11 ans) de la collection *A la découverte des religions*. Risquons-nous de nous lancer encore dans une guerre de religion ou allons-nous enfin voir de plus près de quoi sont faits ces manuels?

Si le premier volume s'attache aux figures emblématiques des religions avec David, Jésus, Mohamed, Sarah, Rébecca et toutes celles qui furent au centre d'importantes décisions, le second volume, à disposition depuis déjà quelques mois, persiste et signe avec au programme: Moïse, Jésus - mais cette fois-ci, vu comme le fondateur d'une religion à plusieurs confessions - et Siddhartha avec les débuts du bouddhisme.

Le premier volume avait déchaîné les passions pour avoir fait, selon ses détracteurs, la part belle aux musulmans et aux femmes, le second se concentre davantage sur le christianisme, puisque 65 pages lui sont consacrées sur un total de 135. Ouf! Les caciques de l'UDC peuvent respirer et les intégristes du Valais ranger leurs bûchers. Mais au fait, comment fonctionne un manuel ENBIRO? A quoi veut-il répondre et que propose-t-il aux enseignants?

On dit souvent qu'il n'y a pas de mauvais manuels, mais de mauvais pédagogues! Si on devait qualifier les manuels ENBIRO, on pourrait dire qu'ils sont bien de leur temps puisqu'ils essaient de répondre exactement aux problèmes de notre société. Une société multiculturelle et fragmentée d'un point de vue spirituel. Quoi de plus normal, par conséquent, que d'avoir une approche interdisciplinaire de la religion et quoi de plus utile que de proposer des transversalités avec un certain nombre de «*filles rouges*».

Une approche interdisciplinaire

Qui regrette le temps où le pasteur au bout de la table demandait à ses catéchumènes de lui réciter les trois versets qu'ils avaient à apprendre? Qui voudrait qu'aujourd'hui le catéchète vous dise ce qui est bien ou ce qui est mal? Qui regrette l'image de la mission de l'Eglise d'Occident qui symbolisait son œuvre avec ce petit nègre

qui hochait la tête à chaque fois qu'on lui offrait une petite pièce de monnaie?

Qui? Ou alors par nostalgie d'un temps, du bon vieux temps que nous voyons filer... Un commandement ne peut avoir sa raison d'être que s'il a une pertinence à l'époque où il est entendu; une histoire biblique n'a un écho aujourd'hui que si elle est contée ou interactive et une pratique bien particulière d'un autre âge n'a une chance d'être comprise que si elle se goûte...

Prenez un événement biblique énigmatique mais fondateur, un événement qui vous fait problème parce que vous le savez sujet à de multiples interprétations: prenez «*le buisson ardent*»! Comment allez-vous aborder cet événement? Vous pourriez par exemple choisir plusieurs représentations picturales que vous offre l'histoire de l'art, et prendre le temps d'analyser les sentiments, l'atmosphère, les impressions que suscitent les œuvres de ces artistes. Puis vous pourriez partager avec les élèves vos impressions en les confrontant avec quelques notions clés qui font référence et vous auriez, à n'en pas douter, fait le tour du mystère. Vous n'auriez de loin pas tout résolu, mais vous en auriez fait un tour.

Cette démarche sur ce thème du «*buisson ardent*», le manuel *Au fil du temps Tome II* vous y invite, avec comme soutien le volume méthodologique qui, pour chacune des séances ou des fiches, propose des entrées multiples et interdisciplinaires sur le personnage ou l'événement. Ainsi, histoire de l'art, littérature, cinéma et musique mais également éthique, géographie, histoire (cf. p. V de l'introduction du manuel de méthodologie) sont abordés conjointement avec énormément de pistes. Pour le buisson ardent, vous aurez une référence à la dernière comédie musicale *Les dix Commandements* d'Elie Chouraqui qui a fait un tabac aux patinoires de Neuchâtel!





Photos: P. Bohrer

Des transversalités

Entendons par là, le saut, le plongeon dans un autre contexte pour expliquer un événement, une particularité biblique importante. Partons à présent de ce qui a provoqué l'ire de l'UDC qui, soit dit en passant, essaie à Zurich de bouter hors de l'école l'enseignement religieux alors qu'en Valais il s'en veut le gardien, allez comprendre... Bref, prenez cette page 98 du manuel I qui cherche à montrer le courage de ceux qui s'opposent aux lois injustes et à leurs applications coercitives, comme Jésus le fit jadis en Palestine et comme d'autres le firent plus tard dans les temps obscurs de la seconde Guerre mondiale. Le manuel et le livre de méthodologie rappellent que la Suisse, comme la majorité des pays européens, a eu une attitude plus qu'équivoque pendant le second conflit mondial à l'égard des juifs. Rappel douloureux, il est vrai, mais rappel important si on ne veut pas que cela recommence. L'aveuglement imbécile des détracteurs d'*ENBIRO* ne leur a pas permis de voir ce que le manuel rappelle aussi: la minorité suisse de ceux qui se sont mis sur les traces de Jésus. Je n'ai pour ma part pas vu poindre dans la presse, et surtout pas dans les allégations des adversaires des manuels, les quelques noms des derniers justes suisses qui sont venus compléter la liste de ceux qui ont sauvé de la mort des ressortissants du peuple qu'un fou avait destiné à la destruction. Les noms de Margaret «Gret» Tobler, du pasteur Edgard Wasserfallen et son épouse Lisa, ni même le nom du plus connu de ces Suisses. Bref, ces hommes et ces femmes qui tous, au péril de leur vie, ont su faire ce qu'ils avaient à faire au moment où il fallait le faire. Etrange silence... dans tout ce boucan médiatique!

Un fil rouge

Avec ces transversalités et leur approche interdisciplinaire, il était à craindre que les manuels *ENBIRO* aillent dans tous les sens. C'est possible, si celui qui l'emploie ne sait pas où il veut aller. Ceci dit, dans les cantons où les programmes sont imposés, les manuels proposent un certain nombre d'activités. «Ces activités dites «fil rouge» sont obligatoires; d'autres sont à choix (parmi plusieurs options) ou encore facultatives. Cette diversité permet différents chemine-ments à l'intérieur de chaque module (unité d'enseignement). Il s'agit donc d'une architecture souple, qui laisse une confortable marge de manœuvre à l'enseignant-e».

On le voit, une grande souplesse permet, en fonction des impératifs (soit le programme de l'enseignant, soit les propres conceptions de l'enseignant, soit encore les deux), de construire quelque chose d'assez personnalisé. Prenons un troisième exemple en nous rapportant une fois encore à ce qui a pu agacer certains: la Fiche F5 en page 107 du manuel I. Il s'agit d'un questionnaire faisant partie d'une activité «à choix» cherchant à mettre en évidence l'inégalité des hommes et des femmes dans notre société occidentale. Le questionnaire est, il est vrai, très orienté... Et alors? Deux personnes qui s'aiment n'auraient en théorie pas besoin de s'entendre dire par l'autre «Je t'aime», puisqu'elles s'aiment. Et pourtant, Dieu sait que les amoureux aiment s'entendre dire mutuellement: «Je t'aime». De la même façon, et sans doute encore plus, il est important de souligner l'inégalité entre hommes et femmes aujourd'hui. Et puis au-delà même de cette inégalité, il est important de souligner et de resouligner l'inégalité tout court qui ne cesse de trouver sa place partout dans notre monde. Libre à l'enseignant de l'illustrer à sa façon avec ses propres exemples, pourvu qu'il le fasse! Il lui suffit d'ouvrir son quotidien pour avoir d'innombrables exemples.

En conclusion, les manuels *ENBIRO* sont de bons manuels, non pas tant par ce qu'ils proposent sur le fond mais par les réflexions qu'ils suscitent. Encore faut-il que l'enseignant soit d'accord de se laisser questionner, dérouter, voire déranger. Mais si le pédagogue refuse l'interrogation, l'interpellation, il est à craindre alors que nous arrivions au bout de l'impasse, qu'il y ait (em)-manuel ou pas...

Guy Labarraque ■

Pour aller plus loin

On consultera avec profit les deux cahiers *ENBIRO Au fil du temps, collection à la découverte des religions* disponibles dans les Centres œcuméniques de documentation de La Chaux-de-Fonds (Numa-Droz 75, tél. 032 913 55 02) et de Neuchâtel (Vieux-Châtel 4, tél. 032 724 52 80). Le cahier de méthodologie comprend une introduction détaillée sur les enjeux interreligieux de ce nouvel enseignement, ainsi qu'une présentation des objectifs et des enjeux pédagogiques.

Les agentes cantonales d'éducation chrétienne, la diacre Nicole Gaschen (secteur enfance, contact: 032 721 44 18) et la pasteur Daphné Guillod (secteur adolescence, contact: 032 968 79 26 ou daphnejgr@yahoo.fr) répondent volontiers à vos questions. (PdS)

La mort - ma mort (VI)

C'est une certitude: nous allons tous mourir un jour. Et il nous est donné d'être conscients de cette issue. «*Quelle réflexion, quels sentiments vous inspirent la mort en général, et partant la perspective inéluctable de votre propre décès?*»: plusieurs personnalités d'horizons divers ont accepté de nous livrer leur analyse sur ce thème. Sixième hôte de cette série: Jean-Jacques Rufener, 51 ans, enseignant à Saint-Blaise.



L m'a été facile d'accepter de parler de la mort dans *La VP*; j'avais quelque chose à dire, mais qu'il fut difficile de savoir par où commencer. L'inspiration, l'envie de se dévoiler doivent réapparaître, laissant de mauvais souvenirs resurgir. Je n'ai pas l'occasion de traiter de la mort aussi souvent et avec autant d'écoute que le font le pasteur ou l'aumônier, je n'ai pas eu le malheur extrême de perdre un enfant ainsi qu'il arrive à tant de mères et de pères, je n'ai pas côtoyé de nombreux mourants comme c'est le lot des médecins et, de plus, je discerne plutôt mal l'importance que donnent les religions si différentes à la Mort.

Mon côté instituteur me fait tout d'abord remarquer qu'on écrit parfois «mort», d'autres fois «Mort». Si pour les mots *dieu, vie, amour* voire *liberté*, je saisis aisément la nuance et l'importance, j'éprouve soudain plus de peine à disserter sur le thème de cette page.

Au fait, en ai-je seulement l'envie puisque la mort m'agace?... - La mienne, pas celle des autres. En effet, pour ceux que je ne connais pas, elle me laisse souvent indifférent, tandis que pour ceux que

j'aime, elle est un déchirement insoutenable et difficilement acceptable. Ma propre fin, elle donc, me gêne et vient perturber ma vie presque quotidiennement. Elle est là, au matin, à midi ou tard le soir, elle choisit son heure, sans demander, sans m'avertir ni sonner, sans mon consentement. Alors, je joue à cache-cache avec elle, je l'amadoue puis, tout à coup, je me dérobe. Pour le moment, Dieu merci, je gagne à chaque coup et cela me réjouit.

Jeune, je l'ai défiée, par témérité et insouciance, plus tard par dédain, par mépris même. J'avais en tête cette phrase de Montherlant: «*On peut le mépris dans la mesure où on peut l'estime*». La mort, je la respectais sans avoir le temps d'y penser, encore moins d'y prêter attention.

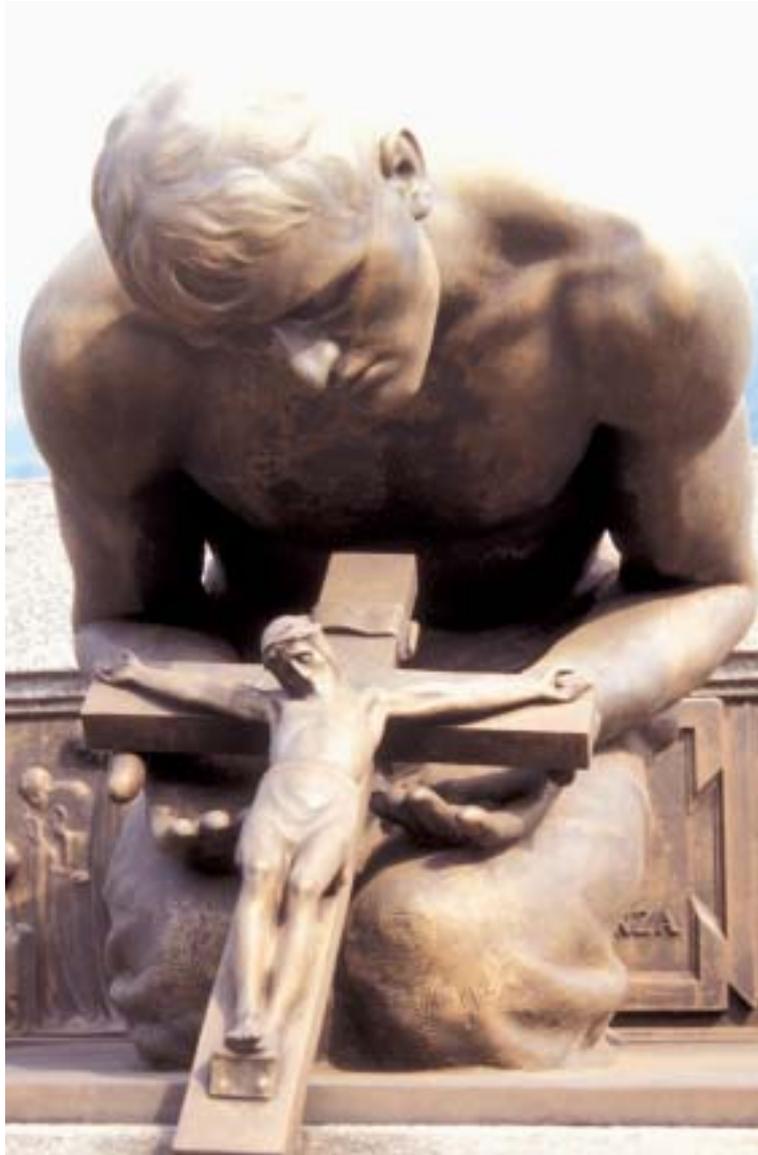
Dernièrement, la parade fut plus longue et pénible à trouver puisque elle m'avait déjà méchamment enveloppé. La garce m'avait presque abattu sans m'avertir de son passage. Sournoisement, elle avait envahi mon corps et tailladé dans mes organes vitaux. La fin était proche. C'est dans ces moments, replié sur moi-même, que j'ai compris mon infime petitesse et combien fragile est le fil qui soutient notre vie terrestre. Et un jour, le fil, étiré à l'extrême, menace de rompre pour finalement nous laisser partir. Vers un lieu certainement magnifique, superbe, enchanteur, grandiose mais inintéressant si tôt. Il y a tant de choses à voir, à goûter, à savourer; à vivre, quoi! - L'enfant à qui l'on promet tout de suite une crème glacée la prendrait-il s'il avait la possibilité de recevoir un jouet extraordinaire qu'il ne posséderait pas encore ?

Ainsi, juste avant de croire à son départ, la solitude se fait très présente, le désarroi augmente avec les douleurs physique et morale accroissant du même coup l'incertitude du lendemain.

Le regard vide, désolé, triste... à mourir de celui qui s'en va, je l'ai subi avec une peine abyssale. Témoin involontaire de son agonie, j'ai vu partir mon ami. Sans mot dire, laissant juste ses yeux me dire adieu, sans me demander de l'aide. Que regardaient-elles, ces perles ayant perdu de leur éclat et qui, pour quelques instants encore, semblaient vouloir trouver quelque chose avant de s'éteindre doucement? Le corps à genoux, les membres tremblants, l'échine pliait lentement, docilement pour enfin lâcher prise face à la force grandissante de la Dame à la faux. Pas de larmes dans les yeux de mon ami mais du sang... doré partout sur le sol immaculé resté froid.

«Mon tour, programmé pour un avenir très proche par plusieurs médecins m'irrita, m'exaspéra au plus haut point»

Mon tour, programmé pour un avenir très proche par plusieurs médecins m'irrita, m'exaspéra au plus haut point. Alors, le cauchemar encore en mon cœur, je pris la décision de m'éloigner des gens. Je voulus être seul, avec mon moi. J'ai pensé à mon enterrement, je l'ai préparé et j'ai même écrit le faire-part. A



merait devant mon cercueil et j'ai pensé à quelques pièces musicales que j'aurais aimé qu'on écoute durant le service funèbre. «Un boogie-woogie fera très bien l'affaire pour clore la cérémonie», me suis-je alors dit. Et là, dans mon lit de condamné résigné, je me suis surpris à sourire pour finalement devenir agacé: «Non, mon heure n'est pas encore arrivée!» Très vite, je fus convaincu - par mon foutu caractère et par ceux qui m'acceptent et m'aiment - que mon sursis allait se prolonger. Aujourd'hui, deux ans après ces jours pénibles et angoissants, je peux affirmer que je me porte... plutôt bien. J'en suis très reconnaissant et celles et ceux à qui je le dois le savent.

Pour survivre encore, pour garder la mort à l'écart ou du moins pas trop fidèle compagne, je me fixe des buts et, malgré la conviction des élèves d'Apollon, émules d'Hippocrate qui voient l'issue fatale toujours proche, je persiste à croire à des choses particulières. Par exemple, mon grand-papa est décédé tranquillement dans son sommeil à l'âge de 84 ans. «Pourquoi pas moi», m'étais-je dit du haut de mes 12 ans. - Tiens, et si je devenais centenaire? Je recevrais un fauteuil Voltaire et je serais assis devant la fenêtre, comme un vieux Sage, pour mieux observer et nourrir les moineaux.

La Mort nous attend, notre tour viendra. On l'attend avec anxiété ou avec sérénité, sans joie ou sans amertume.

On accepte la Mort, certains même la vénèrent
On l'appelle ou on feint l'ignorer,
On la redoute et on la suit de près
On la rejette et finalement, elle nous enterre.

La mort continue à m'énerver terriblement car c'est fou ce que j'aime la vie. - Juste encore. Un peu, beaucoup, passionnément...
- Avant la Vie.

Jean-Jacques Rufener ■

n'envoyer à personne car dans le journal on lirait: «L'ensevelissement a eu lieu dans l'intimité». Pour les «chanceux» qui auraient quand même appris mon décès et qui seraient venus à la cérémonie, j'ai choisi un ou deux ou trois textes qu'on cla-



L'Eglise doit-elle être soluble dans la **télévision**?

A la veille de la tenue à Neuchâtel du *Prix Farel* (du 4 au 6 octobre à la Cité universitaire) qui prime les meilleures émissions religieuses, il importe d'affûter son sens critique. Réflexion.



Photo: L. Borel

La symbolique, la douceur, l'évocation: ce n'est pas avec des clichés et des propos...

Une certaine logique voudrait que l'Eglise soit une championne de l'audimat! A en juger les statistiques «confessionnelles», elle dispose encore d'un immense réservoir de spectateurs potentiels qui, s'ils se rendent de moins en moins à l'office, vénèrent tous peu ou prou la télévision. Or, il n'en est rien, les émissions religieuses sont très peu regardées. Soumises au diktat de la concurrence, elles sont de ce fait de plus en plus réduites à la portion congrue. Le temps insouciant du statut d'exception semble donc prendre gentiment fin. Tout bien pesé, il n'y a pas lieu de s'étonner de cette évolution qui va de pair avec la disparition progressive (et catastrophique) de la notion même de service public. Par conséquent, les tenants du fumeux concept de l'«église invisible», virtuellement rassemblée par la grâce interactive des médias électroniques, risquent fort de voir leur espérance déçue! L'échec est patent, mais riche en interrogations sur l'avenir du religieux dans nos sociétés néolibérales. Certains marchands du temple (désignés aujourd'hui sous le vocable de «communicants») ont franchi le pas: comme la culture, l'Eglise est devenue un produit qu'il faut vendre et donc adap-

ter aux exigences des médias pour qu'ils daignent en faire la promotion. Partant, les émissions religieuses sont les victimes, heu pardon, les vecteurs tout désignés de cette stratégie. Nombreux sont les zéloteurs de ce grand tournant à penser qu'il s'agit d'une aubaine inespérée pour l'Eglise qui y trouvera matière à un profond renouvellement de son expression. A les en croire, il faut désormais prêcher urbi et orbi l'évangile lapidaire de Marshall McLuhan, selon lequel c'est le médium qui constitue le message. Les réalisateurs des émissions religieuses sont déjà à l'ouvrage, s'échinant à imiter le modèle télévisuel dominant, où l'efficacité prime (presque) toujours sur la réflexivité. Nul besoin d'être un expert pour repérer ce qui cloche: le «timing», comme disent les spécialistes! L'intériorité, pierre angulaire de tout développement spirituel, se doit de prendre son temps. Elle a en outre le vice parfaitement rédhibitoire d'être très peu spectaculaire... Bref, nous sommes dans l'impasse, à moins de considérer la reddition pure et simple comme une forme de renouvellement.

Vincent Adatte ■

Bénis soient les premiers téléspectateurs

Pour mémoire, l'hydre cathodique connut ses premiers balbutiements à Londres (via le prototype mis au point par l'ingénieur John Logie Baird). Dès 1936, la menace se précisa avec la construction du premier émetteur. En 1940, l'on procéda aux premiers essais de télévision couleur dans l'un des plus grands cinémas de New York... Un pateur d'aspect très strict participa au show en bénissant en direct le très nombreux public venu applaudir la performance. Le lendemain, les journaux relatèrent l'événement en regrettant que l'homme d'Eglise se fût un peu trop étendu et, surtout, qu'il n'eût point revêtu une tenue un brin plus chamarrée pour l'occasion. L'anecdote est savoureuse, mais aussi très significative: d'emblée, il y eut décalage entre le religieux et le médium qui allait précipiter la planète entière dans l'ère du spectacle généralisé. (V. A.)



Les nouvelles images pieuses

Pour juger de la qualité et de l'évolution des émissions religieuses, le *Prix Farel* est un sismographe du genre impitoyable. Depuis six éditions, le soussigné est appelé à y officier comme membre du jury. La tâche est passionnante, parfois exaspérante aussi, car elle fait de vous un observateur privilégié du marasme audiovisuel qui prévaut aujourd'hui dans le domaine. Visionner pendant trois jours des dizaines et des dizaines d'émissions vous permet de relever certaines constantes qui ne laissent pas d'inquiéter: thèmes archi-rebattus, formatage à l'aune du tout-venant audiovisuel, traitement superficiel du sujet, etc. Paradoxalement, les réalisations sont toujours plus professionnelles, ce qui indique bien que le «problème» ne réside pas dans le manque de métier ou de moyens, mais plutôt dans l'esprit, l'approche. En effet, trop facilement, les réalisateurs cèdent à la tentation unanimiste.

Sur le mode du «*Tout le monde il est beau, tout le monde il est gentil*», ils nous refilent bien trop souvent des portraits de (très) bonnes âmes qui sont une manière d'avatar audiovisuel de l'image pieuse d'autrefois. Ce faisant, ils en oublient un peu trop leur devoir de journalistes, qui consiste quand même à remettre un tant soit peu en question les apparences. Qu'elle soit profane ou religieuse, une télévision qui ne doute pas est très vite insupportable. Vouloir légitimer via le petit écran le rôle de l'Eglise dans la société actuelle est certes louable, mais cela ne justifie pas pour autant le recours à une forme larvée de propagande! Il est révélateur que les jurés du *Prix Farel* distinguent souvent une contribution qui objecte un brin... Pour sa

Le Prix Farel

En 1967, non sans lucidité, les Eglises réformées de Suisse romande sacrifient au rite des auto-congratulations en instituant le *Prix Farel* qui, initialement, est attribué au réalisateur de la meilleure émission protestante diffusée sur la Télévision suisse romande. Six ans plus tard, le *Prix Farel* prêche l'œcuménisme en ouvrant sa compétition aux émissions religieuses de langue française (France, Belgique et Canada). Dès 1984, les pays latins sont de la partie. Enfin, à partir de 1990, les chaînes de télévision locales sont invitées à participer, ce qui a eu pour effet de multiplier le nombre des émissions en concours, mais n'a guère amélioré la qualité générale. Depuis 1998, *Farel* comprend deux sections. La première, dite «Eglises», regroupe «des émissions à vocation religieuse ayant un lien avec les Eglises». La seconde, dite «profane», présente «des émissions à vocation non religieuse qui traitent occasionnellement d'une thématique religieuse». Plutôt alambiquée, cette définition a le don de rendre à chaque fois très perplexes les jurés qui, tous les deux ans, sont chargés de faire le tri. (V. A.)

part, juste pour faire la différence, votre soussigné propose de confier la réalisation d'une émission de «*Racines*» ou de «*Présence protestante*» à Jean-Luc Godard, Lars von Trier ou Jean-Claude Brisseau.

Vincent Adatte ■



Photo: L.Borel

... de ce (seul) genre gentillet que le religieux va prouver qu'il est ancré dans le monde actuel

Assistance lors de **catastrophes**: l'Église sur le terrain

En automne 2001, le Conseil synodal de l'EREN s'intéressait aux premiers pas de l'Église bernoise dans le domaine de l'«Aumônerie d'urgence». Eric McNeely avait alors suivi une semaine d'information et de formation sur le sujet. C'était un mois après les événements du 11 septembre et au moment précis de la tragédie du Gotthard. Depuis, les choses ont bien évolué. Evocation.

Acette époque déjà, des ecclésiastiques de diverses confessions accompagnaient ambulanciers, secouristes et policiers pour apporter un soutien spirituel, aux victimes d'accidents et à leurs proches, aux témoins ainsi qu'aux secouristes et à ceux qui les encadrent. Les limites de l'accompagnement strictement psychologique semblaient atteintes et des demandes spirituelles se mettaient à surgir. Aujourd'hui, dans le

chologues et une infirmière, ce groupe comprend trois ecclésiastiques (un pasteur réformé, un évangélique et un agent pastoral catholique), ainsi qu'un représentant de la communauté musulmane. Cet été, un accident grave a nécessité pour la première fois la mobilisation d'une partie de l'équipe qui a collaboré avec la police cantonale. L'expérience a été concluante et fortement appréciée.



Photo: L. Borel

canton de Berne, 75 assistants spirituels en cas de situation urgente ont achevé leur instruction de base, de telle sorte que l'état de préparation à l'engagement est garanti 24 heures sur 24 et 365 jours par an. En 2003, 500 heures d'intervention y ont été accomplies auprès de personnes en détresse. Sur le plan œcuménique, tout semble bien fonctionner.

«Les limites de l'accompagnement strictement psychologique semblaient atteintes et des demandes spirituelles se sont mises à surgir»

Déclat

Dans le canton de Neuchâtel, Expo 02 a permis de faire avancer la constitution d'une équipe pluridisciplinaire apte à intervenir. Durant l'exposition nationale, des ecclésiastiques de confessions différentes étaient à la disposition de la police cantonale pour être appelés au besoin. Tel n'a pas été le cas, fort heureusement! Car le groupe n'était pas alors encore clairement défini, pas plus que ses tâches et compétences! Ce n'est que cette année 2004 qu'une équipe de sept personnes a été formellement mise sur pied, sous l'égide d'une psychocriminologue. Outre deux psy-

Un rôle particulier

Le groupe a plusieurs tâches: accueillir les victimes et les familles dans des environnements appropriés et isolés des médias; informer les familles sur l'évolution de la catastrophe et sur leurs proches impliqués dans le sinistre; encadrer les victimes et les familles par un soutien spirituel, psychologique et/ou médical; soutenir les sauveteurs sur les lieux; prévoir une supervision pour la cellule dans son intégralité; prévoir une séance de debriefing pour les sauveteurs; assumer d'autres missions en fonction du contexte de la catastrophe.

Le soutien spirituel à proprement parler conduit l'intervenant à tenir compte des relations que l'individu entretient, en tant que totalité, avec lui-même, avec le monde et, le cas échéant, avec Dieu. Il y a là une dimension de compréhension de soi à ne pas négliger. L'écoute tient une place capitale dans ce ministère dont la spécificité est la gratuité qui le caractérise et le fait qu'il s'exerce dans le rapport à Dieu. Mais il a une autre particularité: l'intervenant devient l'«exemple» de celui qui veut, envers et contre tout, croire en un possible, peut-être contre toute espérance.

Eric McNeely ■

Le florilège du mois

Chaque mois, *La VP* vous propose une sélection de questions-réponses parues sur le site des Eglises réformées romandes «*questionndieu.com*», avec en prime une intervention exclusive.

Beado: **Au sujet de l'Eglise évangélique, je n'arrive pas bien à cerner les différences ou peut-être les divergences qui existent avec l'Eglise réformée (que je connais un tout petit peu mieux).**

Questionndieu.com: Sous le titre «*Eglises évangéliques*», on rassemble toutes sortes de mouvements qui se sont distancés des Eglises réformées officielles, notamment au cours du XIXe siècle. Les Eglises réformées étaient alors marquées par une théologie très libérale - c'est tout juste si on confessait encore Jésus-Christ! Des Eglises plus confessantes se sont alors formées, visant à proclamer à nouveau avec force le message de l'Evangile, et à le vivre de manière plus radicale. Aujourd'hui, une multitude de ces Eglises existent (l'Eglise du Réveil, l'Eglise libre, l'Eglise baptiste, méthodiste, pentecôtiste, etc.). La principale différence est que ces Eglises sont confessantes, et non pas multitudinistes comme l'Eglise réformée: on en devient membre, on ne l'est pas automatiquement comme c'est le cas chez les réformés. Ce que reprochent souvent les réformés à certaines de ces Eglises, c'est un fonctionnement un peu fermé, nombriliste: en valorisant l'engagement de chacun, en exigeant une confession de foi personnelle, on est obligé de mettre des barrières entre les vrais chrétiens et les autres, et cela frise parfois le rejet sectaire de certaines personnes ou pratiques. **(Réponse de Georgette Gribi)**

Ariete: **Que représente «la vie éternelle», la vie après la mort? Est-ce un concept (un de plus!)?**

Questionndieu.com: C'est Woody Allen qui disait que «*L'éternité, c'est long, surtout vers la fin...*». Maintenant, si la vie éternelle est bien éternelle, elle a déjà commencé, non? C'est mathématique. On peut volontiers lire l'évangile de Jean, au chapitre 11. Lazare y est ressuscité par Jésus, et c'est pour vivre concrètement et maintenant! Jésus insiste bien sur le fait que la résurrection à la fin des temps, c'est bien loin, en quelque sorte, mais que la résurrection ou la vie éternelle, ça n'a d'intérêt que s'il y a des bénéfiques collatéraux ici et maintenant. Mais il n'y a pas que Lazare qui passe de la mort à la vie dans cette histoire, ses deux sœurs aussi, quittant les larmes pour la joie. Tout ça pour dire que l'éternité n'est stimulante que si elle croise votre présent. **(Réponse de Gilles Boucomont)**

B: **Y-a-t-il une attitude chrétienne devant la peine de mort? Ne faut-il pas s'engager, et aussi argumenter pour essayer de convaincre les chrétiens et les autres? Avec une pensée très affligée pour Madina, jeune femme soudanaise condamnée à mort par lapidation pour avoir eu un bébé hors mariage en 2003.**

Questionndieu.com: Merci de votre manière d'aborder la question: on ne peut que vous encourager à vous engager pour des personnes passibles d'une condamnation à mort. C'est ce que fait la pétition pour Madina, et d'autres encore. C'est donc dans ce combat concret que les chrétiens peuvent apporter leur témoi-

gnage. Mais on est obligé de constater qu'en discutant pour ou contre le principe, on n'arrivera jamais à s'entendre, pas plus dans l'Eglise que dans le monde. **(Réponse de Daniel Guex)**

Mp: **Que faire quand il nous est impossible de prier? Quand Dieu paraît loin et peu attirant? Quand je choisis mon ordinateur à la place de la prière?**

Questionndieu.com: D'abord il faut s'entendre sur ce qu'est la prière. C'est une manière qui nous est offerte pour nous rendre présents à Dieu, Lui qui demeure fidèle, mais pour nous, nous avons souvent le sentiment qu'il est loin de nous et de nos préoccupations. Alors bien sûr, face à toutes nos obligations et distractions, nous perdons la conscience de sa présence, comme lorsque nous devons partir pour un lointain voyage et que nous ne prenons pas le temps de penser à nos familles, à nos amis. Il y a une sorte de distance qui s'installe en nous. Alors que faire? Se culpabiliser n'est pas d'une grande aide. Il y a des gens qui retrouvent le goût de la prière en se rendant régulièrement dans des lieux où d'autres se retrouvent pour prier ensemble (des monastères) ou apprennent à méditer brièvement un texte de la Bible (par exemple, quelques versets d'un psaume). Il y en a même qui installent un programme sur leur ordinateur qui leur permet d'avoir une pensée ou un verset propres à leur donner une impulsion pour leur journée (voir le site: www.losung.de/fr/index.htm). **(Réponse de Maurice Gardiol)**

La question «maison»

La VP: *La théologie, qui s'enseigne à l'Université, est, selon le dictionnaire l'«étude portant sur Dieu». Est-ce à dire que Dieu s'apprend, plutôt que de «s'éprouver», de «se vivre»?*

Questionndieu.com: Mon dictionnaire a une autre définition de la théologie, que je trouve déjà un peu plus juste: «*Etudes des questions religieuses*». En effet, je ne peux pas «apprendre une personne», mais je peux réfléchir aux questions que celle-ci me pose de par son existence (ou sa non-existence!), sa parole, etc. Mais, à mon avis, nous avons un gros problème avec l'apprentissage dans notre civilisation occidentale: nous pensons encore qu'apprendre, c'est engranger, amasser dans son cerveau. Nous pensons aussi que, pour apprendre, il faut critiquer, juger, remettre en question l'avis de l'autre, faire des thèses, des antithèses, ou des synthèses. Or, on sait maintenant que l'essentiel de l'apprentissage de l'être humain passe par l'émotion, le ressenti, l'expérience. Alors à quoi devraient servir les études de théologie, si elles n'enseignent pas Dieu? Peut-être à ouvrir au «sens intérieur», à nous conduire vers une plus grande maturité humaine. Les études devraient nous apprendre la confiance en nous-mêmes et en les autres, la confiance du non-jugement: «*Ne jugez pas, et vous ne serez pas jugés*», disait Jésus. Je ne sais pas si c'est vraiment ce qui est pratiqué actuellement dans les facultés universitaires en Suisse, mais c'est cette théologie-là qui me fait vivre et que j'essaie de transmettre. **(Réponse de Nils Phildius)**

Pour qui sait attendre, tout vient hélas à point nommé

Le cinéaste belge Frédéric Fonteyne démontre avec «*La femme de Gilles*» que l'esprit de sacrifice, aussi «admirable» soit-il, n'est pas forcément la solution.



Dans la relation de couple, l'esprit de sacrifice entraîne le généreux ou la généreuse donatrice à adopter une posture malaisée, ambiguë, pétrie de non-dit et d'arrière-pensées, que l'on paie tôt ou tard au prix fort. En adaptant le roman homonyme de Madeleine Bourdouxhe publié en 1937, le cinéaste Frédéric Fonteyne démonte, sous le couvert d'un film à costumes, un processus d'autodestruction qui reste toujours d'actualité en dépit de notre vernis moderniste - l'affect est un archaïsme «pénible» appelé à durer éternellement, comme l'a rappelé souvent le très lucide Antonioni (encore qu'avec le clonage!)... Les années trente. Elisa (Emmanuelle Dévos) est une épouse modèle: mariée à Gilles (Clovis Cornillac), un ouvrier employé aux hauts-fourneaux, elle tient la maison et pourvoit vaillamment à l'éducation de ses enfants. Son mari travaillant de jour et parfois même la nuit, Elisa mène une existence solitaire que seules les visites de sa sœur Victorine (Laura Smet) viennent égayer.

Difficile parfois d'expliquer la genèse du soupçon! D'un jour

«Le sacrifice de soi est-il une vertu ou la preuve d'une inadaptation fondamentale aux réalités de ce monde?»

à l'autre, Elisa «sait» que Gilles la trompe avec sa sœur. L'épouse modèle décide alors de se taire et d'attendre que «cela passe»... L'épreuve est redoutable, mais Elisa tient bon. Observant une rigueur formidable, Fonteyne ne tranche surtout pas, se vouant à restituer dans toute sa complexité cette terrible «stratégie» de récupération (qui n'en est peut-être pas une), que d'aucuns confondront avec le courage, l'abnégation ou un truc du genre... Ce n'est qu'au final que le cinéaste nous délivrera son sentiment personnel, par le biais d'une dernière scène stupéfiante, qui frappe au cœur. «Enfermé» de main de maître par le réalisateur dans le seul point de vue d'Elisa, le

spectateur avait fini par souhaiter et saluer son amère victoire et le voilà soudain devenu coupable de non-assistance à personne en danger... Parfois, l'empathie, piège cinématographique par excellence, est bien mauvaise conseillère!

Vincent Adatte ■

Un film belge une fois

Frédéric Fonteyne est belge, ce qui n'est plus une tare pour qui veut faire carrière dans le cinéma! Depuis une décennie, la production de films du «plat pays» chanté par Brel est en effet en plein essor. Même si la Belgique a toujours entretenu une tradition cinématographique très vivace, la «nouvelle vague» qui déferle actuellement ne laisse pas d'impressionner: Lucas Belvaux, Tom Barman, Lieven Debrauwer, Dominique Derrudere, Stéphane Guillet, Benoît Mariage, Jaco Van Dormael... Au cours de ces dernières années, tous ces jeunes cinéastes ont réalisé un ou plusieurs longs-métrages que se sont disputés les festivals internationaux les plus prestigieux! Né en 1968 dans la banlieue bruxelloise, Frédéric Fonteyne est sans doute l'un des représentants les plus talentueux de ce «nouveau cinéma belge». Après avoir traité des névroses du gérant d'un salon de coiffure dans «*Max et Bobo*» (1998), le futur auteur de «*La femme de Gilles*» s'est attiré tous les suffrages de la critique avec «*Une liaison pornographique*» (1999), huis-clos remarquable, illuminé par la présence d'une Nathalie Baye au sommet de son art. Avec une acuité redoutable, Fonteyne y renvoie dos à dos les zéloteurs d'une société avancée qui nie l'amour et les nostalgiques d'un judéo-christianisme oublieux de la sexualité... Salulaire! (V. A.)

Média(t)titude

Le recours à la tricherie pour assouvir une soif obsessionnelle de résultats n'est plus désormais l'apanage des seuls sportifs. Des éleveurs australiens ont été récemment surpris à... gonfler les pis de leurs vaches à la seringue pour leur donner plus de chances de victoire lors d'un des principaux concours agricoles de leur pays. Et précédemment, certains de leurs confrères avaient été accusés d'avoir, dans le même but, bouché les trayons de leurs bêtes à... la colle! Preuve que l'esprit de compétition, ça peut rendre ouvertement... bœuf!

xxx

Le Vatican, toujours plus soucieux de l'image que les hommes politiques catholiques donnent de leur Eglise, vient de demander aux évêques américains d'interdire le sacrement de l'eucharistie à John Kerry! La raison officielle de cette décision tient à la position «libérale» du candidat démocrate à la Maison-Blanche sur des sujets comme le mariage des homosexuels et l'avortement. Pour le moins étonnant que cette demande ait été formulée tout récemment!...

xxx

Les superstitions valent ce qu'elles valent, rien de plus! Un Roumain craignait les vendredis 13 comme la peste. Le jeudi 12 août dernier, anxieux, comme régulièrement, de devoir sortir de chez lui le lendemain, il informa son patron qu'il ne viendrait pas travailler. Se croyant de la sorte à l'abri du malheur, il demeura toute la journée confiné à son domicile. Où une guêpe, d'une sorte particulièrement agressive, le piqua, le tuant sur le coup. Moralité: précautions ou pas, l'adage se vérifie: on ne choisit ni lieu ni... le jour!

xxx

Si le ridicule, par chance, ne tue pas, le paradoxe, lui, serait bien avisé de ridiculiser. La Ville de Singapour vient d'organiser un concours du meilleur... pirate informatique!!! Les candidats devaient forcer l'accès et exploiter des serveurs concurrents dans un but d'espionnage commercial. Le délit élevé au rang de compétition officielle: de quoi conforter dans leurs convictions ceux qui affirment que le monde ne tourne pas rond. A quand des championnats de preneurs d'otages, de trafiquants de drogue ou de détourneurs de fonds?...

xxx

On n'arrête pas le «progrès»! Des chercheurs américains sont parvenus, en bloquant un gène et un médiateur chimique, à transformer des singes en de véritables drogués du travail, sans arrêt à pied d'œuvre malgré l'absence de récompense. Cette découverte peut être utilisée sur l'homme, en particulier - pour l'heure! - sur des personnes souffrant de maladies mentales, ont noté les auteurs de cette découverte. Généralisé, cet usage ne manquerait pas, à terme, de réjouir les responsables de notre AVS...



Dessin: P.-Y. Moret



Paradisique

C'est l'un des mauvais épisodes de la série américaine «War against terror» qui passe sur nos écrans depuis bientôt trois ans. Ahmad Osman Rabei, accusé d'avoir organisé les attentats de Madrid en mars 2003, a été mis sur écoute par les services secrets italiens. Les enregistrements dans lesquels il crachait sa haine idéologique de l'Occident ont été largement répercutés par ceux qui nagent dans le sens du courant. Pourtant, certains médias plus scrupuleux comme *Newsweek* ont publié des extraits plus larges de Rabei parlant avec son colocataire Mahmoud: «Grâce à ce pays, dit Mahmoud, certains d'entre nous ont pu créer quelque chose. Certains ont acheté des maisons, d'autres ont un commerce et quelques-uns ont fait de l'argent». Rabei: «Ce sont des ânes, des infidèles. Ils t'exploitent, et quand tu repars, tu n'as rien, ni honneur ni dignité». Mahmoud: «Je t'ai dit que chacun a ses idées. Seul Dieu connaît ma foi, et tu ne peux pas venir et me juger». Comme quoi, le paradis est toujours là où on l'attend le moins.



Infernal

Le speakercorner de Londres, tout le monde connaît. Cet endroit, qui a incarné pendant des siècles la liberté d'expression et l'esprit de tolérance de la société anglaise, commence pourtant à causer quelques soucis aux autorités britanniques. En effet, cette tribune en plein air est en train de devenir le lieu privilégié où chrétiens et musulmans fondamentalistes règlent leurs comptes. Peu soucieux de laisser d'autres points de vue s'exprimer, prédicateurs évangéliques et imams se succèdent pour démoniser l'autre partie et appeler les auditeurs à la conversion. Le climat est tellement tendu qu'on en est arrivé à utiliser les mains et les poings comme arguments de poids. Les autorités politiques craignent que cette tension ne dégénère en un conflit armé et surveillent sans cesse les lieux. Qu'elles se rassurent: le clash des civilisations a déjà commencé et coûté la vie à un million de personnes. Mais on ne juge pas un événement de la même manière quand il survient à des milliers de kilomètres de chez soi que quand il se déroule sur le pas de sa porte.

Page réalisée par: Sébastien Fornerod, Raoul Pagnamenta, Guy Labarraque et Laurent Borel

A UN BEMOL PRES...



Que voilà un roman hors du commun! Un roman qui tient tour à tour de la fable, du rêve couché sur papier et de l'exercice de style. L'auteur de ce texte pas comme les autres, très léché, est neuchâtelais; il a nom Jean-Paul Comtesse et réside à Bevaix. On lui doit notamment «*La fugueuse*», paru en 1988 à *L'Aire*. Aujourd'hui, il publie «*Sabika Désirade, la femme au livre*» aux Editions *Monographic*.

Comtesse aime les mots, cela se perçoit dès le seuil de l'ouvrage passé. Les mots pour ce qu'ils évoquent au premier degré, mais surtout pour leur musique, pour la sensualité de leur écho qui se prolonge, pour

les horizons insoupçonnables qu'offrent leurs mariages successifs. Et Dieu qu'il maîtrise bien l'art de les unir, de les faire tantôt se compléter, tant se répondre. L'écriture de Jean-Paul Comtesse, très riche, se révèle ainsi d'une élégance sans défaut; son élaboration réclame, cela aussi se sent, du temps et de la rigueur, qui, conjugués, engendrent une ordonnance parfaite. Au point que «*Sabika*», pour dévoiler tous ses charmes, exigerait presque qu'on la lise à haute voix, en

prenant la peine de souligner chaque syllabe, chaque signe de ponctuation, comme on le ferait de notes sur une partition.

Mais - car il y en a, selon nous, un! - il faut constater que cette vocation poétique si bien exprimée met corollairement en exergue une certaine «tiédeur» de la dimension proprement narrative. En d'autres termes, il existe un décalage, un déséquilibre entre les immenses qualités d'une plume presque élitaire - quasi anachronique à une époque où le franglais et autres barbarismes pseudo littéraires n'ont de cesse de nous polluer - à force de raffinement et de mesure, et le caractère simultanément un peu naïf et théâtral d'une histoire que l'on aurait souhaitée plus fouillée, plus profonde, plus ancrée dans un humain et dans une réalité actuelle. En résumé: c'est beau, c'est très esthétique quant à la forme, mais un rien «gratuit» s'agissant du fond..

Laurent Borel ■

Jean-Paul Comtesse, *Sabika Désirade, la femme au livre*,
Ed. *Monographic*, 2004

L'ENFANCE ISRAËLIENNE D'UN ECRIVAIN



Difficile de rendre compte d'un livre qui vous a pris au plus profond de vous-même et dont, après deux lectures, vous n'arrivez plus à sortir. Comment transcrire l'essentiel: l'émotion éprouvée aux événements les plus intimes que l'auteur accepte de partager. Même si le livre se présente comme un roman, vous réalisez vite, sans qu'il en soit fait mystère, que tout est autobiographique, sans être une confession.

Amos Oz raconte l'histoire de son enfance. Fils unique, il est né à Jérusalem en 1939. Toute sa famille avait émigré en Israël dans les années 30, fuyant les persécutions du stalinisme et de l'antisémitisme polonais et les menaces naissantes du nazisme. Ils venaient en Palestine emplies des rêves suscités par les prophètes du sionisme. Du reste, ils n'avaient guère d'autre choix: ceux qui ne l'avaient pas fait ont été massacrés dix ans plus tard.

Le premier intérêt de ce récit est de participer à l'installation de ces émigrants. Ils rencontrent des conditions extrêmement précaires, qui mettent fin à beaucoup d'illusions. Le père d'Amos, par exemple, trouve un modeste emploi de bibliothécaire dans la seule université juive de l'époque, alors qu'il est capable de lire seize ou dix-sept langues, et qu'il en parle onze! Sa mère peut donner quelques cours privés, elle qui lit sept ou huit langues et en parle quatre ou cinq! Seul le fol espoir de voir bientôt naître l'Etat d'Israël les fait vivre. Ils seront enfin «chez eux», n'auront plus à subir les vexations des Anglais, dernière puissance occupante, et établiront certainement de bonnes relations et une paix durable avec les Arabes. L'ONU vote en novembre 1947 une résolution favorable à la création de l'Etat d'Israël. Aussitôt, une coalition de tous les pays arabes lui déclare une guerre impitoyable. Les villages sont détruits, Jérusalem coupée en deux. De part et d'autre s'établissent d'immenses camps de réfugiés. Depuis lors, Israéliens et Palestiniens se rendent sans pitié coup pour coup.

Mais l'événement qui a bouleversé l'enfance de l'auteur est la maladie de sa mère. Gravement atteinte dans sa santé mentale, elle s'ôte la vie en janvier 1952, à 39 ans. Amos en a douze! Le souvenir de ce choc traverse de façon récurrente toute l'évocation qu'Amos Oz fait de ces années. Deux ans plus tard, il se résout à «tuer» son père, avec qui la relation est devenue difficile. Il fuit Jérusalem et son milieu de lettres. Il change de nom de famille et entre dans un kibboutz en Galilée, où il restera près de trente ans.

La lecture de ce livre est nécessaire quand, en Occident, la sympathie à l'égard d'Israël est mise en question. A travers une enfance transcrite avec un art consommé de la narration, Amos Oz nous permet une approche plus objective de la réalité juive. Enfin faut-il avouer qu'ayant subi, dans des circonstances moins dramatiques, un traumatisme analogue, aux mêmes âges qu'avaient Amos et sa mère, son récit devait éveiller en moi une résonance particulière.

Michel de Montmollin ■

Amos Oz, *Une histoire d'amour et de ténèbres*,
Ed. *Gallimard*, 2004

Page parrainée par:

MÉDITER DIRIGER PRIER ÉDIFIER
RÉFLÉCHIR AIMER UNIR ESPÉRER
BÉNIR ILLUSTRER PRÊCHER LIRE

PAYOT
LIBRAIRE



Allez voir monter Christo...

Christo: le nom de cet artiste est certainement moins connu du (tout) grand public que ses œuvres, si hors du commun, si interpellantes ou extravagantes qu'elles occupent régulièrement une place de choix dans les médias. Des œuvres qui, soit dit en passant, ne s'achètent pas - et pour cause! - en tant que telles: on n'acquiert donc pas «un» Christo comme on le ferait d'un tableau d'un peintre ou d'une statue d'un sculpteur.

Christo, c'est, pour les non-connaisseurs de l'art contemporain, «le gars qui emballer», celui qui a empaqueté - c'est le terme qu'il privilégie - des éléments monumentaux. Parmi ses réalisations les plus célèbres, citons l'empaquetage, dans de la bâche savamment plissée et encordée, du... Reichstag de Berlin (1995), qui a attiré non moins de cinq millions de spectateurs ébahis, ceux du Pont Neuf de Paris (1985), du Mur de Rome (1974) et de la Côte de Little Bay en Australie (1969). Souvent discutées voire décriées, il faut reconnaître à ces œuvres colossales et éphémères un pouvoir expressif (et esthétique, aux yeux de l'auteur de ces lignes) extraordinaire, qui tient du surnaturel. Son talent de créateur d'espaces insolites, Christo, comptant sur sa collaboratrice Jeanne-Claude, le traduit également dans des conceptions «non-empaquetées» mais tout aussi déroutantes, comme l'entourage,

avec une large bande de tissu rose, d'îles à Biscayne Bay (USA), ou la construction d'un mur de quarante kilomètres de toile blanche en Californie.

Le Centre culturel *PasquArt* de Bienne présente jusqu'au 7 novembre prochain une exposition en trois volets qui détaille autant d'événements nés (ou à naître pour l'un) de l'esprit de Christo: des projets qui ont vu le jour en Suisse (dont des arbres empaquetés dans les jardins de la Fondation *Beyeler* de Riehen qui ont offert quelques photos divinement belles); une œuvre baptisée *The Umbrellas* (1991), qui faisait se répondre plus de 3000 immenses parasols disséminés pour certains (bleus) au Japon, pour d'autres (jaunes) en Californie; un projet qui deviendra réalité en février de l'an prochain avec l'installation de 7500 portiques jaune-orange dans le Central Park de New York.

Des œuvres d'une telle envergure réclament des années de préparation (esquisses, démarches, etc.); c'est ce travail en amont qui est principalement dévoilé à Bienne, avec par bonheur, aussi quelques clichés délectables.

Laurent Borel ■



Photos: *The Umbrellas*, Wolfgang Volz, © Christo 1991

Calver & Luthin



Dessin: P.-Y. Moret



Ils ont dit ou écrit En rapport avec la laideur

«Le meilleur préservatif, madame, c'est la laideur.»

Hervé Bazin, écrivain français

«Les femmes devraient militer pour qu'on leur accorde comme aux hommes le droit à la laideur.»

Michel Tournier, écrivain français

«Si elle est belle, parle-lui de sa beauté; si elle ne l'est pas, parle-lui de la laideur des autres femmes.»

Anonyme

«A sa naissance, il était tellement laid que sa mère a failli devenir antisémite.»

Woody Allen, acteur et cinéaste américain

«Il est deux choses des plus émouvantes dans la vie: la laideur qui se sait, et la beauté qui s'ignore.»

Oscar Wilde, écrivain anglais



Photo: P. Bohrer

«Un homme laid ne doit pas reprocher au miroir d'être de travers.»

Proverbe chinois

«Toi, tu es laid, et tu ne connais pas ta chance: au moins, si on t'aime, c'est pour une autre raison.»

Charles Bukowski, écrivain américain

«Le laid peut être beau, le joli, jamais.»

Paul Gauguin, peintre français

«J'étais tellement laid... que ma mère avait encore des nausées, même après ma naissance.»

Rodney Dangerfield, acteur et humoriste américain

«La laideur a ceci de plus que la beauté, c'est qu'elle dure.»

Serge Gainsbourg, chanteur français

En bref - En bref - En bref -

MacDo mieux que les Eglises?

Une étude révèle que les Eglises seraient bien avisées de consulter le manuel de formation du géant mondial de la restauration *McDonald's* pour mieux accueillir les visiteurs pénétrant pour la première fois dans un lieu de culte. D'après Alison Gilchrist, prêtre anglican et auteur de cette recherche, «le moment de convivialité qui suit le culte est souvent réservé à un cercle très fermé dans lequel les étrangers n'aperçoivent jamais un visage amical prêt à les saluer». Ainsi, aux Etats-Unis, un homme qui s'est rendu dans 195 Eglises a raconté qu'à part les salutations officielles, on ne lui a adressé la parole qu'une seule fois: pour lui demander de se déplacer... **(ProtestInfo)**

Une page se tourne?...

La majorité protestante qui caractérise la vie religieuse aux Etats-Unis pourrait devenir un mythe: d'après une récente étude, le

nombre de gens qui se considèrent comme protestants a chuté de 63% à 52% entre 1993 et 2002. Dans le même temps, les personnes affirmant ne pas avoir de religion est passé de 9% à presque 14%.

(ProtestInfo)

Spirituel et... jardinier!

L'Almanach Protestant 2005 est paru. Né il y a 76 ans dans le but de «promouvoir la pensée protestante d'une façon populaire», il n'a pas renoncé à son passé de «calendrier paysan»: il décline toujours ses conseils maraîchers et donne les phases de la lune, la position des planètes et l'heure du lever du soleil au fil des jours. Mais il a rajeuni sa présentation et ses propos suivent l'air du temps, entre deux jalons et rappels historiques qui ont marqué l'histoire réformée. Pour commande: c/o Presses Centrales Lausanne SA, case postale 3513, 1002 Lausanne. **(ProtestInfo)**

JAB/P.P.
2001 Neuchâtel

POSTCODE 1

Chgt d'adresses + retours:
EREN, case 223 I, 2001 Neuchâtel
(sauf La Chaux-de-Fonds)